

# **La région de PACY-sur-EURE au coeur des combats**

---

**Été 1944 - La Libération**

---

**Benoît COTTEREAU**

## Sommaire

### Introduction

- I - **La région de PACY-sur-EURE et les opérations aériennes (janvier-août 1944)**
- II - **La Résistance à PACY-sur-EURE (1944)**
  - 1 - Organisation de la Résistance de la région de PACY
  - 2 - Actions des F.F.I. antérieures aux combats de la libération
- III - **Les combats de la libération : 18-27 août 1944**
  - 1 - Deux corps d'armée américains convergent sur l'Eure et la Seine ( 14-19 août 1944)
    - . Décisions stratégiques
    - . De la "poche de Falaise" aux berges de l'Eure
  - 2 - Ephéméride des combats sur les 2 rives de l'Eure (18-27 août 1944) pour les 5ème DB US et 30ème DI US
    - . Soirée du 18 août (5ème DB seulement)
    - . Samedi 19 août (5ème DB seulement)
    - . Dimanche 20 août
    - . Lundi 21 août
    - . Mardi 22 août
    - . Mercredi 23 août
    - . Jeudi 24 août
    - . Vendredi 25 août (30ème DI seulement)
    - . Samedi 26 et dimanche 27 août (30ème DI seulement)
- IV - **Les F.F.I. de PACY dans les combats de la libération**
- V - **Le 30ème Corps d'Armée britannique monte à l'assaut de la Seine et de la Belgique en traversant PACY-sur-EURE**
  - . Pacy, ville étape pour le franchissement de la Seine à Vernon
  - . Les Britanniques découvrent PACY (24 août)
  - . Le Royal Engineers rétablit le passage (25 août) :
    - le pont de Boudeville sur l'Eure
    - le pont de la RN 181 sur la voie ferrée
  - . Les premiers convois britanniques déferlent dans Pacy (25-26 août)
  - . Améliorer la circulation militaire dans la vallée d'Eure
  - . Heures de gloire vécues

## **VI - Bilan de la libération**

### **Conclusion**

### **Annexes :**

- La libération des 23 communes du Canton de PACY
- Les habitants du canton victimes des évènements de la guerre 1939-1945
- Traces de la 2ème guerre mondiale dans le canton de PACY
- Les tombes de soldats britanniques dans les cimetières du canton de PACY
- Situation, dans l'organigramme des forces américaines, des troupes proches de PACY-sur-EURE
- La 5ème Division Blindée US : organigrammes et historique résumé de son action (jusqu'au 14 août 1944)
- La 30ème Division d'Infanterie US : organigrammes et historique résumé de son action (jusqu'au 19 août 1944)
- Organisation des forces allemandes défendant les deux rives de l'Eure (18-27 août 1944)

### **Bibliographie et sources**



## Introduction

PACY-sur-EURE et les villages environnants avaient tout lieu de se croire à l'abri des conflits qui secouaient épisodiquement la France. Blotties au fond de la vallée, le long du cours d'eau, nichées dans les replis ou à l'ombre des bosquets des plateaux de MADRIE et d'EVREUX, les habitations semblaient être à l'écart des grandes artères de communication et des noeuds routiers, disputés lors des guerres.. Il y avait bien la route nationale, mais celle-ci pouvait aisément être coupée en vallée de Seine, ou vers EVREUX, là où les enjeux paraissaient plus importants. En 1870, on s'était battu aux environs, mais il n'y avait rien de comparable avec ce que l'histoire réservait d'inattendu.

L'invasion de mai 1940 n'avait pu être arrêtée à temps et les 10, 11 et 12 Juin, les troupes allemandes franchissaient la Seine, venant se heurter à une ligne de défense française sur le plateau de MADRIE et en vallée d'Eure. PACY subissait ses premiers combats de rue, avec les victimes et les destructions qu'ils impliquaient. L'armée française partie, les troupes allemandes s'installent pour quatre longues années.

Les habitants, approvisionnés par la campagne alentour, ont appris à vivre différemment. Au fil des mois, l'espoir d'une libération prochaine se conforte. Les armées alliées ne cessent de remporter des victoires, ailleurs ; elles n'allaient plus tarder à débarquer sur le Vieux Continent.

1944. Au cours de cette année décisive qui apportera la liberté, PACY et sa région se retrouvent plongés dans les combats, mais cette fois, pour obtenir cette libération tant attendue et le retour de la paix.

Cet ouvrage modeste n'a pas d'autre but que d'évoquer les événements majeurs survenus au cours de l'année 1944, sur les deux rives de l'Eure. L'ensemble des faits rapportés n'est d'ailleurs pas exhaustif.

### I - La région de PACY-sur-EURE et les opérations aériennes. Janvier-Août 1944

Les 4 premiers mois de 1944 avaient été calmes au plan des attaques aériennes. Les voies de communication passant par PACY n'étaient pas encore considérées comme prioritaires par les

états-majors des forces aériennes alliées. Dès la fin avril, les passages d'avions s'intensifient mais rares sont ceux qui portent attention à la vallée de l'Eure, hormis pour s'orienter vers leurs objectifs plus lointains.

Aux abords du canton de PACY, les cibles ne manquent pas : des aérodromes (FAUVILLE, ST-ANDRE, MARCILLY, CONCHES, DREUX, CORMEILLES en VEXIN), des lignes de chemin de fer (principales : Paris-Le Havre et Paris-Cherbourg ; secondaires : Gisors-Pacy, Bueil-Louviers) des routes et des ponts. Les ponts sur l'Eure furent peu pris à partie comparés à ceux sur la Seine. PACY-sur-EURE avait la chance de ne pas abriter d'usines capitales travaillant pour les Allemands, ce qui aurait inmanquablement attiré les avions alliés.

Durant les quatre premières années de la guerre, plusieurs avions s'étaient écrasés non loin, et des habitants avaient secouru leurs équipages (américains, anglais, canadiens, ...) afin de les soustraire aux Allemands. Avec les passages plus fréquents de formations aériennes, les avions en difficulté augmentaient aussi. Au printemps de 1944, de plus en plus de membres d'équipage transitent par la région afin de gagner la région parisienne.

Début mai 1944, les attaques aériennes préliminaires au débarquement du 6 juin, en Basse-Normandie, s'intensifient. Plus que jamais, les routes deviennent peu sûres car les chasseurs alliés veillent et leurs pilotes ont la détente facile. Ils ne s'assurent pas toujours de la nationalité des gens - française ou allemande - qui voyagent à bord des véhicules. Même les cyclistes sont appelés à se jeter dans le fossé lorsque les avions volent un peu bas. Les avions P-38 "Lightning", avec leur double-queue, acquièrent leur réputation de terrible prédateur dans ces opérations.

De mai à août 1944, le pont de chemin de fer de MEREY est soumis aux assauts des aviations anglaise et américaine. Une dizaine de bombardements ont lieu, faisant des victimes civiles et réduisant à l'état de ruines beaucoup de maisons du village. Les bombardiers moyens B-26 interviennent en majorité, à l'image de ceux du 344th Bomb Group de la 9ème US Air Force qui bombardent le pont les 12 et 28 juillet, puis le 3 août 1944. La ligne Paris-Cherbourg est ainsi rendue inutilisable en plusieurs endroits, malgré l'acharnement des hommes du génie allemand qui tentent à chaque fois de rétablir le passage à l'aide d'éléments métalliques.



Plus à l'ouest, sur la ligne Paris-Cherbourg, se situe le village de BOISSET-les-PREVANCHES. Comme dans beaucoup de bourgs situés sur une ligne essentielle, un service de gardes-voies civils a été mis en place pour dissuader les saboteurs. Le samedi 10 juin, vers 21 H 30, un P-38 américain lâche une bombe qui tombe sur la baraque des gardes, située à une trentaine de mètres de la gare. Les 7 civils qui s'y trouvent sont tués (1 de Boisset les Prévanches, 2 de Pacy, 2 de Caillouet-Orgeville, 1 de St Aquilin et 1 du Plessis-Hébert). La voie de chemin de fer est intacte.

13 août 1944. Pour la première fois depuis 1940, PACY est bombardé. De nombreux autres villages subissent le même sort. Ce dimanche, plus de 1500 appareils (principalement B-17 et B-24 avec leurs chasseurs d'escorte) issus de la 8ème US Air Force reçoivent mission de semer la confusion dans les voies de communication sur l'arrière du front allemand. Le secteur visé englobe les deux rives de la Seine, de la banlieue parisienne à l'estuaire. Près de "300 bombes" sont larguées sur PACY. Les avions passent sur un axe parallèle à la rue Isambard, mais les bombes se déportent d'une centaine de mètres vers le nord-ouest et s'écrasent sur Boudeville et les abords des rues Dupont-de-l'Eure et A. Briand. Quatre civils périssent, dont un à l'hôpital d'EVREUX, où il avait été évacué après avoir été grièvement blessé.

Aux abords de PACY, les objectifs suivants sont visés avec plus ou moins de succès : le carrefour au nord-est de la HEUNIERE, MENILLES, la forêt de PACY (RN 181 et RN 13), AIGLEVILLE, CHAIGNOLLES, CHAUFOUR, la route VERNON-COCHEREL, la route de FAINS, MEREY, CIERREY, et bien d'autres sur les 2 rives de l'EURE.

Dans la région, le carrefour près de la HEUNIERE présente le caractère le plus impressionnant suite au bombardement : 50 hectares de terres ont été transformés en chaos ; la route et le carrefour ont disparu sous 35 cratères ; "850 autres sont visibles dans un cercle de 500 yards de rayon à partir du carrefour", relève le pilote américain du P-38 revenu le lendemain soir prendre des photos pour évaluer les résultats. Le plateau est devenu infranchissable de PACY à VERNON en empruntant la RN 181. Les Allemands procèdent alors à des réquisitions de civils pour aménager une route de fortune.

A partir du 18 août, les opérations aériennes s'effectuent en soutien des troupes terrestres.

## II - La Résistance à PACY-sur-EURE

Existant depuis les premiers mois de l'occupation, la Résistance s'est organisée au long des années. Début 1944, un état-major départemental est constitué, avec Marcel BAUDOT -"Breteuil"- à sa tête, comprenant des cantons, eux-mêmes composés de trentaines (d'hommes) et de sizaines. Le but de ce découpage très hiérarchisé, mis en place le 6 février 1944, est d'accroître la coordination des actions, de centraliser les informations collectées et d'asseoir l'autorité des chefs nommés par les Français libres de Londres. Le système de cloisonnement entre groupes, à la base, est maintenu pour parer aux risques des arrestations en chaînes. Celles-ci sont en effet de plus en plus efficaces, en ce début 1944. La Gestapo est consciente de cette organisation clandestine qui se structure.

"Le 10 avril 1944, explique Marcel BAUDOT, l'état-major départemental des Forces Françaises de l'Intérieur donnait l'ordre à toutes les formations militaires du département, à l'exception des Francs-Tireurs et Partisans (...), de s'intégrer dans le cadre des F.F.I.". Très vite, l'insuffisance de l'armement s'est faite remarquer. Dans de telles conditions, il est donc difficile d'envisager des actions de guérilla à grande échelle. Pourtant, les effectifs de l'arrondissement d'EVREUX (MEU 4), dont dépend PACY-sur-EURE, sont considérés comme "nombreux et actifs" (près de 2000 hommes, comptabilisés en avril 1944), mais des dissensions gênent les relations entre responsables. Afin de palier au manque d'armes, les effectifs doivent être réduits à environ 1050 hommes.

### 1 - Organisation de la Résistance à PACY :

Note préliminaire : les informations de cette brève étude sont tirées des ouvrages de MM BAUDOT et PAPP, cités parmi les sources et du S.H.A.T. du fort de Vincennes (archives F.F.I.).

La structure :

L'arrondissement d'EVREUX (MEU IV) compte 8 cantons ou secteurs en son sein. Parmi eux se trouve le canton de PACY-sur-EURE. Au moment de passer à l'action, l'unité F.F.I. compte 120 hommes. Le mouvement Vengeance domine parmi les responsables. Libé-Nord vient en



seconde position, en nombre de membres. le canton se décompose en 13 trentaines ou groupes.

Les responsables :

Le Docteur Maurice KÜBORN-"Clément" (Vengeance) est chef des F.F.I. du canton, assisté de Pierre CHAUVIN DU TREUIL-"Costebelle" (Libé-Nord). Tous deux ont été choisis en mars 1944. Les chefs de trentaines et de groupes : Fernand BELLANGER, René CHAPLET, Marius GRESSER, René HERSENT, Jean LEFEBVRE, Eugène LETENSORER, Charles LEYERLE, Voltaire MIRANDON, René PERROT, Claude MIRAUX, Jean RAPHANAUD, Marius ROUSSEAU, Lucien LOREE (déporté par la suite et décédé).

Les Cadres officiers (rapport de Maurice KÜBORN)

- Dr M. KÜBORN - "Clément" - chef de canton
- M. V. MIRANDON - "Tonton" )
- M. P. PAGE - "Croquignolle" ) chefs de
- M. M. GRESSER - "Georget" ) trentaines
- M. G. FOURNIER - "Sirénus" )

## 2 - Actions des F.F.I. de PACY avant les combats de la libération (d'après le rapport d'activité du Docteur KÜBORN)

Les actions suivantes ont été menées par la section Libé-Nord de PACY assistée du groupe Vengeance de BOISSET.

Mars 1944. Un poste radio émetteur-récepteur permet d'assurer la liaison vers PARIS et EVREUX, sous la responsabilité de M. FOURNIER. Tous les mouvements de troupe et de matériels allemands sont signalés par ce service à partir de juillet 1944.

Le Docteur KÜBORN rencontre le lieutenant MONESTIER des services de renseignements français de Londres, parachuté en France dans le cadre de la mission "SUSSEX". (Le lieutenant sera pris et fusillé le 23 août 44 au Val David).

Janvier à juin 1944 : 25 F.F.I. prennent part à des harcèlements et attaques très sporadiques à

l'encontre d'éléments allemands isolés dans les environs de PACY.

Mai 1944 : M. CHEDEVILLE recueille et héberge un parachutiste allié. Les Résistants de PACY sont actifs dans ce domaine depuis de longs mois. Plusieurs fois déjà des membres d'équipages d'avions alliés ont été hébergés ponctuellement ; certains même ont été soignés. Ces recueils, individuels ou dans le cadre d'une chaîne d'évasion, présentaient les plus grands risques pour ceux surpris par Allemands.

19 mai 1944 : Des opérations de perquisition sont entreprises dans le canton par la Gestapo. Des explosifs parachutés précédemment sont saisis. Les Résistants recherchés échappent à leurs poursuivants. Malheureusement, le 2 juin, le chef du groupe se fait arrêter dès son retour.

Mi-juin 1944 : Regroupement des éléments épars et reprise des contacts avec les unités de la Résistance voisines : ST ANDRE DE L'EURE et IVRY LA BATAILLE.

Juillet et août 1944 : Dans le cadre des sabotages et actions, ordonnés à l'échelle départementale, des poteaux indicateurs sont inversés ou supprimés, des fantassins et des véhicules isolés allemands sont attaqués. "Tout l'effectif F.F.I. y prend part" précise le Docteur KÜBORN. L'insuffisance d'armement se fait cruellement sentir et ces attaques sont l'occasion de se procurer armes légères, munitions et grenades. La lenteur de l'avance alliée en Normandie rend les F.F.I. impatients de se montrer au grand jour et de participer à la libération de leur région. Les 26 et 31 juillet, de nouvelles instructions prescrivent d'intensifier les embuscades et les attaques de convois d'armes. L'Heure tant attendue approche.

## III - Les combats de la libération : 18-27 août 1944

- 1 - Deux corps d'armée américains convergent sur l'Eure et la Seine (14 - 19 août 1944)

. Décisions stratégiques.

Lors de la conception du plan de l'opération OVERLORD (le retour des forces alliées sur le continent européen), le SHAEF (Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force), commandé par le général D.D. EISENHOWER,



avait prévu d'atteindre la Seine en 90 jours, après le débarquement. Ainsi le débarquement du 6 juin 1944 devait-il conduire la 2nd British Army, du général Sir Miles DEMPSEY, à VERNON le 4 septembre 1944. La réalité s'est révélée différente.

Le secteur de PACY-sur-EURE entre complètement dans celui de la SEINE, bien que celle-ci soit distante de 10 km, au point le plus proche. Pour une avance d'ouest en est, l'Eure constitue l'ultime obstacle avant le grand fleuve. Le but des attaques aériennes a été de couper les passages sur la Seine, en détruisant ses ponts, afin d'empêcher les Allemands d'évoluer librement. Maintenant que le débarquement a eu lieu, il s'agit de poursuivre cette campagne "d'interdiction" à l'égard des renforts acheminés et des troupes repliées, d'une rive à l'autre du fleuve, côté allemand. Cependant, il est important, le moment venu, de favoriser le franchissement de ce fleuve par les troupes alliées. Les opérations de la Seine tournent donc autour de ces deux idées-clés.

Les premières semaines, consécutives au débarquement, voient une évolution plus lente que prévue du front allié. CHERBOURG n'est pris que le 27 juin. CAEN est capturé, après de terribles combats, le 9 juillet (seulement la partie nord) au lieu du 6 juin au soir ... ST LO tombe le 18 juillet, avec un mois de retard. A la mi-juillet, le doute existe quant à savoir si la Seine pourra être atteinte dans le délai fixé. Le 26 juillet, la 1ère armée américaine perce finalement le front allemand (c'est l'opération COBRA) à l'ouest de ST LO. Et l'espoir renaît. Dans les premiers jours d'août, les divisions américaines se répandent vers l'ouest et la Bretagne, vers le sud et les pays de Loire, vers l'est et la région du MANS. La 3ème armée américaine, commandée par le célèbre général George PATTON, sort de l'ombre en exécutant une fulgurante exploitation de la percée. Devant ces succès, le général B.L. MONTGOMERY - alors "coordinateur" en chef des troupes au sol - envisage concrètement de faire mouvement vers la Seine. Dans une lettre au général CRERAR (commandant la 1ère armée canadienne, située à ce moment dans le secteur au sud de CAEN) il précise que "la stratégie générale des armées alliées est de lancer notre flanc droit sur PARIS (3ème armée U.S.) et d'enfermer l'ennemi sur la Seine où tous les ponts ont été détruits jusqu'à la mer ..." Cependant, se rendant compte de l'occasion unique qui est offerte aux Alliés d'encercler l'armée allemande de Normandie, MONTGOMERY, en accord avec le général O.N. BRADLEY (commandant le 12 th U.S. Army

Group), interrompt la poussée vers l'est du XVème Corps américain. Ordre lui est donné de remonter plein nord, depuis LE MANS qu'il avait libéré le 8 août, vers ARGENTAN. Devant la possibilité d'anéantir les divisions allemandes dans "la poche de Falaise", les Alliés ajournent leur mouvement vers la Seine.

Le 12 août au soir, le XVème Corps U.S. est aux portes d'ARGENTAN. Trente cinq kilomètres le séparent des Canadiens progressant vers FALAISE, depuis le nord. Toute l'énergie des armées alliées est mobilisée pour fermer cette "poche". Seul PATTON regrette de ne pouvoir foncer sur la Seine en vue d'effectuer un encerclement plus vaste. Deux longues journées d'indécision du haut-commandement allié font perdre l'espoir d'enfermer dans la nasse le corps principal des troupes allemandes engagées dans la bataille. C'est encore du temps perdu qui aurait pu être utilisé pour arrêter les 5ème (Panzer) et 7ème armées allemandes sur la Seine. Pourtant, le 13 août, BRADLEY et MONTGOMERY se rencontrent et émettent l'éventualité d'envoyer un corps d'armée vers l'AIGLE. Il pourrait s'agir du XXème Corps (regroupé au sud du Mans). Une nouvelle fois, l'indécision l'emporte.

Lundi 14 août. Les choses se précipitent. La poche de Falaise n'est toujours pas fermée et les chefs alliés se rendent compte que les Allemands sont en train de leur échapper. MONTY - surnom du général MONTGOMERY - fait parvenir à BRADLEY un message dans lequel il envisage d'expédier le XXème corps US vers la Seine en direction de DREUX, comme prévu dans le plan initial. BRADLEY ne semble pas tenir compte immédiatement de cet ordre. Sans avertir MONTGOMERY, il adopte le projet que lui a suggéré PATTON : le XXème Corps foncera sur CHARTRES et le XVème Corps (encore en ligne avec ses 5 divisions, au nord d'Argentan) se portera sur DREUX. Au soir du 14 août, la ruée vers la Seine se dessine. Le XVème Corps (seulement les 5ème DB et 79ème DI) est dirigé sur le segment du cours de la Seine compris entre MANTES et VERNON. PACY-sur-EURE n'est donc pas encore à l'ordre du jour. A ce moment, il n'a d'ailleurs pas de raison de l'être puisqu'il se situe dans le territoire imparti à la 2ème Armée britannique. La frontière entre le 12ème Groupe d'Armées US et le 21ème Groupe d'Armée anglo-canadien passe par une ligne SEES, DREUX, MANTES, BEAUVAIS, AMIENS. Lorsque les chars et les camions commencent à rouler vers l'est, le 15 août, le but est d'atteindre l'Eure, puis la Seine en vue de déborder une nouvelle fois les armées allemandes engagées en



Basse-Normandie. Pour Bradley, "la ruée vers la Seine offre la plus grande promesse tactique". En effet, le fleuve est atteint le 18 août (à J + 73) avec 17 jours d'avance sur les prévisions. Entre temps, les Allemands ont organisé leur repli. Le 17 août, le Generalfeldmarschal Walter MODEL remplace le Generalfeldmarschal VON KLUGE à la tête de l'ensemble des troupes terrestres allemandes engagées (l'O.B. West et le Heeresgruppe "B"). MODEL, "l'homme des situations désespérées" réalisera l'exploit de faire repasser la Seine à la majeure partie des troupes allemandes échappées du "Chaudron de Falaise". Il se dit immédiatement "inquiet en particulier de l'importance du secteur entre l'Eure et la Seine où une tentative de percée ennemie vers Louviers peut être attendue". Il s'emploie alors à renforcer cette partie du front. MODEL a vu juste. En fin de journée, le 17 août, MONTY prévoit "d'envoyer le flanc nord de la 3ème armée à Vernon, sur la Seine". Le 18, alors que le XVème Corps atteint la Seine, un autre corps - le XIXème, issu cette fois de la 1ère armée US de HODGES - est envoyé dans le secteur au Sud de l'AVRE pour couvrir les arrières des troupes en contact avec la Seine.

19 août 1944. C'est le jour décisif au cours duquel se règle le sort de la région de PACY-sur-EURE. Les généraux MONTGOMERY, BRADLEY, HODGES, DEMPSEY et CRERAR - PATTON est absent et se trouve dans la région BREVAL-MANTES - se réunissent. La question à résoudre est simple : près de 110 000 soldats allemands sont encore sur la rive gauche de la Seine ; comment les empêcher de repasser le fleuve vers l'est ? Pour BRADLEY, le secteur à l'ouest de la Seine (Mantes - Verneuil - Conches - Le Neubourg - Elbeuf - Louviers - Vernon) doit devenir le terrain où va se développer une vaste manoeuvre afin de couper la retraite aux Allemands. Dans la perspective d'exécuter "ce plan audacieux", en secteur imparti aux Britanniques, BRADLEY dispose de 4 divisions américaines immédiatement disponibles - ce qui n'est pas le cas des Britanniques encore impliqués dans les combats pour la fermeture de la poche de Falaise. Le plan proposé est adopté : les 4 divisions (5ème DB, 30ème DI, 2ème DB et 28ème DI) marcheront, dès le lendemain, plein nord, afin de priver les Allemands de certains points essentiels de franchissement sur la Seine. Pour ce faire, les limites des groupes d'armées sont temporairement modifiées. La "ligne de démarcation" est déviée vers le nord, à partir de VERNEUIL, et passe par BRETEUIL, CONCHES, LE NEUBOURG et BOURGTHEROULDE. La situation géographique de PACY-sur-EURE place la ville au coeur du champ de bataille.

. De la poche de Falaise aux berges de l'EURE

De SEES au plateau de MADRIE avec la 5ème Division Blindée US

15 août 1944 ; la veille au soir, la 5th US Armored Division avait reçu l'ordre de se porter au plus vite sur le cours de la SEINE entre VERNON et MEULAN. Pour ce faire, la Division avance avec la 79th Infantry Division qui couvre son flanc sud. Cette division d'Infanterie a ordre de s'emparer du secteur de MANTES - GASSICOURT - BONNIERES et d'évaluer la possibilité de franchir la SEINE.

Relevé par la 90ème DI US, dans le secteur ARGENTAN - GACE, la 5ème DB US se met en marche à 16 heures. Elle s'arrête pour la nuit à quelques kilomètres à l'ouest de DREUX.

16 août 1944 : La Division se bat pour s'emparer de DREUX. Après de vifs accrochages, des éléments divisionnaires entrent dans la ville à 17 H 45. Le QG s'installe à MARVILLE.

17 août 1944 : De violents combats opposent la 5ème DB US à la 17 Luftwaffe Felddivision à MUZY et le long du cours de l'EURE. L'AVRE est atteinte.

18 août 1944 : La 5ème DB se remet marche vers les hauteurs dominant la vallée de Seine, à l'ouest de MANTES - GASSICOURT. L'avance s'opère presque sans heurts. Une partie de la Division (le "Combat Command R" : groupe de combat R, comme Réserve) est dirigée sur l'EURE dans le secteur d'ANET. Le Combat Command R doit occuper les hauteurs à l'est, dominant la rivière, et interdire ainsi toute action ennemie sur le flanc ouest de la Division.

Les chars des unités avancées viennent prendre position au sud de BLARU, à CHAUFOR-LES-BONNIERES et dans le secteur CHAIGNOLLES - CHAIGNES. Le QG divisionnaire s'installe à "Les BOSSUS", près de BREVAL. De son côté la 79ème DI US occupe les berges de SEINE, à ROSNY.

De DOMFRONT à BREZOLLES avec la 30ème Division d'infanterie US

19 août : La 30ème DI US a reçu l'ordre hier soir de rouler vers l'est. Toute la journée, elle fait mouvement par des villes qui l'accueillent sous les fleurs et les acclamations. Pas un ennemi n'est rencontré et les GI's se sentent déjà loin de



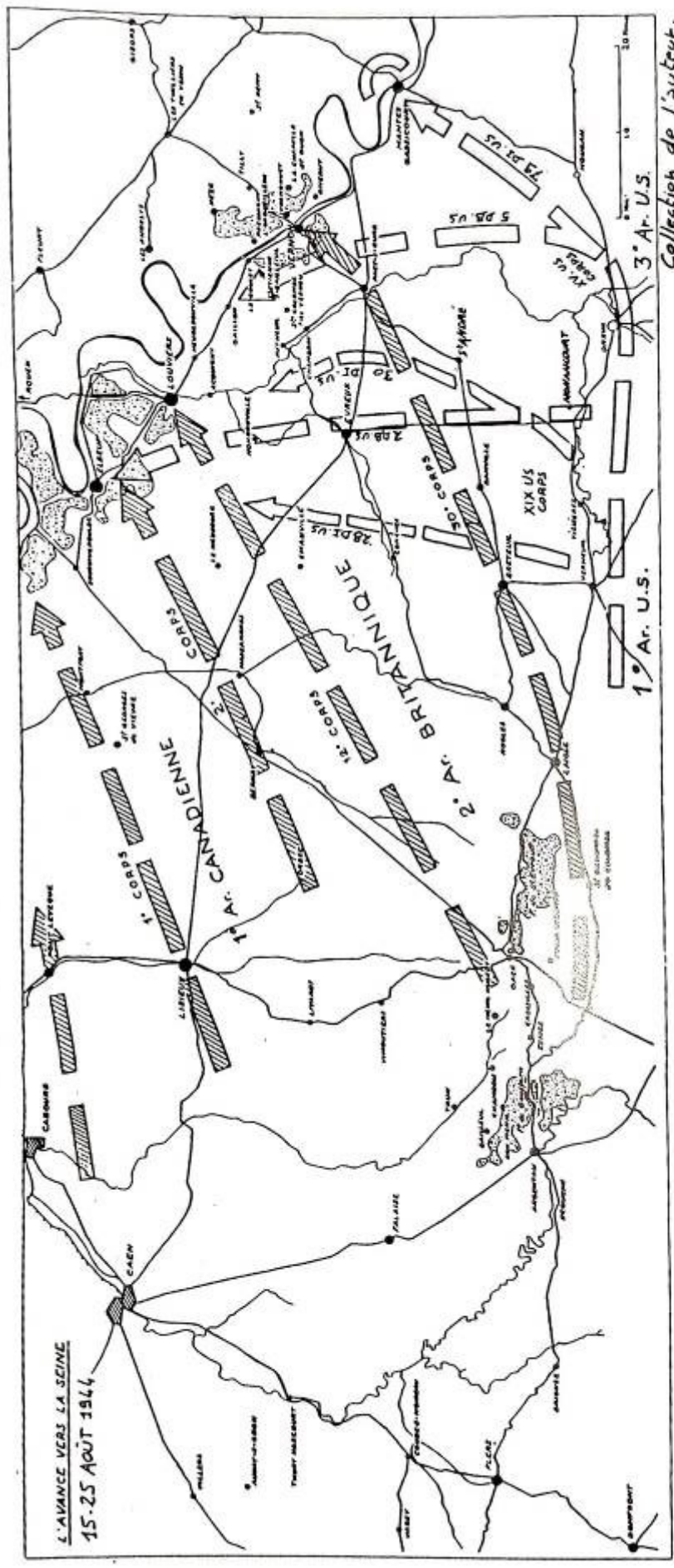
la guerre. Leur satisfaction n'en est que plus grande de quitter les régions de bocage - si redoutables au combat - pour aborder des contrées aux plaines ouvertes où le regard peut embrasser la ligne d'horizon lointaine. Cent

quatre vingt kilomètres parcourus permettent à la division de venir s'établir au sud de l'AVRE, entre BREZOLLES et NONANCOURT. Certaines unités roulent toute la nuit car elles ont dû partir plus tard, faute de transports disponibles.



*25 ou 26 août - PACY-sur-EURE*

*Une estafette américaine et l'autre britannique se rencontrent au carrefour des RN 181 et N 13 à PACY, non loin du monument aux Morts. Le "Despatch Riders" britannique a fait l'acquisition d'une MP 40 allemande. Des soldats américains (5ème DB ou 30ème DI) discutent avec nonchalance, peut-être de PARIS où tous voudraient aller. Seuls ceux de la 5ème DB y passeront le 29 août, en route pour COMPIEGNES.*

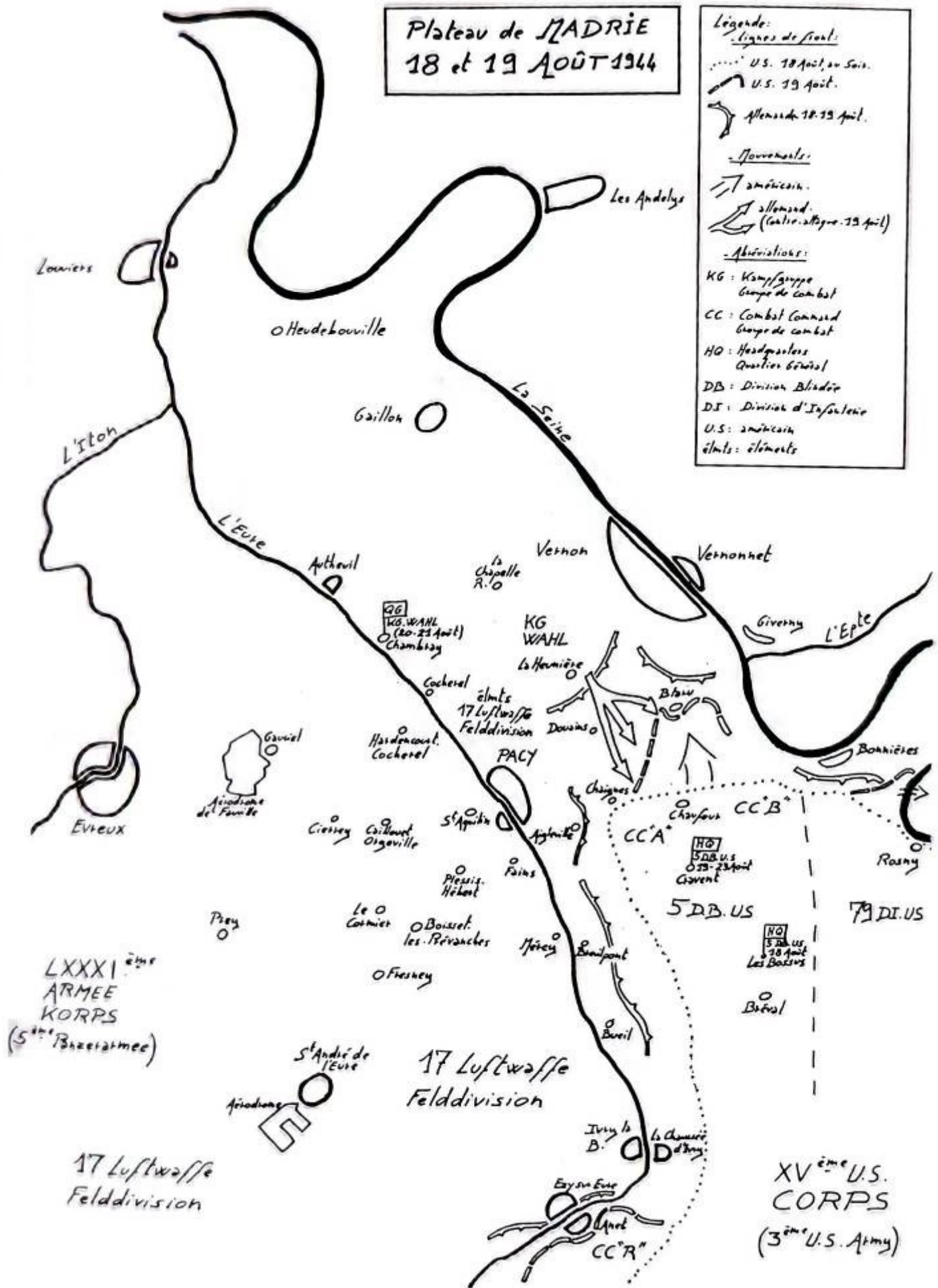


Collection de l'auteur.



**Plateau de MADRIE  
18 et 19 AOÛT 1944**

- Légende:**
- lignes de front:  
 ..... U.S. 18 Août, au Soir.  
 ——— U.S. 19 Août.  
 ↗ Allemands 18-19 Août.
- Mouvements:  
 ↗ américain.  
 ↘ allemand (contre-attaque 19 Août)
- Abréviations:  
 KG: Kampfgruppe  
 Groupe de combat  
 CC: Combat Command  
 Groupe de combat  
 HQ: Headquarters  
 Quartier Général  
 DB: Division Blindée  
 DI: Division d'Infanterie  
 U.S.: américain  
 élmts: éléments



faite de l'auteur -

2 - **Ephéméride des combats sur les deux rives de l'EURE, pour les 5ème DB US et 30ème DI US : 18-27 août 1944**

**Soirée du 18 août (5ème DB seulement)**

Plusieurs groupes de Sherman sont postés en surveillance, non loin de la RN 13 (Pacy - Bonnières). Manifestement, les Allemands ignorent cette présence américaine, si loin à l'est.

PACY-sur-EURE vibre au passage des chars allemands. Toute la journée, le bourg a connu une activité militaire exceptionnelle. Des Panzer stationnent dans les rues, attendant les ordres. Un groupe d'une trentaine de chars (Panzer IV et V) prend la RN 181 en direction de LA HEUNIERE. Un "bouchon" doit y être mis en place pour contrer toute action alliée, le long de la rive gauche de la SEINE, qui pourrait menacer les ponts et les bacs utilisés par les Allemands pour se retirer vers l'est. Cependant 7 Panzer prennent la RN 13 en direction de BONNIERES que des éléments SS occupent. Ils se heurtent bientôt aux Sherman embusqués près du Garage LETENSORER (près de CHAIGNES). Il est environ 20 H 30. L'engagement est bref et l'effet de surprise permet aux Américains "d'allumer" trois chars PANTHER avant que ceux-ci n'aient compris le piège dans lequel ils sont tombés. Un Panzer brûle devant le garage LETENSORER, un autre à CHAIGNOLLES et le troisième à l'entrée de CHAUFOUR. Les 4 Panzer encore intacts n'insistent pas et décrochent sur PACY. Ils se joindront au "Kampfgruppe WAHL" (Groupe de Combat du SS-Hauptsturmführer WAHL) en cours de renforcement à LA HEUNIERE.

Les armes saisies lors des combats permettent aux F.F.I. qui ont assisté à la scène de s'équiper un peu mieux.

La nuit se passe sans autres combats sur le plateau de MADRIE. Ce n'est pas le cas à GILLES où une colonne du Génie US perd 6 véhicules face à une centaine de soldats allemands. Au sud de l'AVRE, le Combat Command R repousse plusieurs contre-attaques. A BREVAL, 142 allemands, appartenant à la 116ème PANZER DIVISION, sont capturés, sans pertes côté américain.

**19 août 1944 : contre-attaque allemande sur le plateau de MADRIE (5ème DB US uniquement)**

Dans la matinée, les Allemands barrant la RN 13 qui descend du plateau vers PACY et son précieux pont sur l'EURE. Des arbres sont prêts à être abattus et des mines disposées près de la ferme de BEAUVAIS.

Un groupe de F.F.I., se renforçant d'heure en heure, se voit confier la garde du flanc gauche de la 5ème DB US, dans le secteur CHAIGNES - CHAIGNOLLES - AIGLEVILLE. De nombreux petits groupes d'Allemands sillonnent le secteur. D'autres tentent de forcer la route nationale pour atteindre à tout prix la SEINE. Les F.F.I. interceptent une à une ces tentatives, à hauteur de CHAIGNES :

8 H 15 : une voiture de la Wehrmacht - 1 Allemand tué, un blessé et le troisième capturé. (8 H 30 - 9 H 00 : les Américains patrouillent dans le bois d'HECOURT).

9 H 30 : une moto allemande - Deux Allemands sont capturés et livrés aux Américains qui viennent se renseigner dès qu'ils entendent des coups de feu. Leurs chars restent embusqués à quelque distance de la RN 13.

10 H 30 : un camion allemand - Deux Allemands sont blessés ; 11 sont capturés.

C'est le dernier véhicule qui se présente. Les F.F.I. conserveront la garde du secteur une semaine durant. Les Allemands ont toujours des éléments en poste à AIGLEVILLE.

Toute la journée, l'artillerie américaine prend PACY-sur-EURE et les voies de communication avoisinantes pour cibles. Le QG de la 5ème DB US s'avance à CRAVENT. Les positions des unités avancées ne bougent pas mais elles se renforcent.

19 heures : Une contre-attaque de chars allemands part de la HEUNIERE. Une vingtaine de Panzer y participe. Devant BLARU, d'après échanges de feu ont lieu. Au centre du plateau, l'Artillerie disperse partiellement les PANZER. Trois d'entre eux sont revendiqués détruits par les Américains. L'historique divisionnaire fait état de "100 Allemands tués et 260 capturés", pour la journée. Ces chiffres, probablement exagérés, incluent le résultat des accrochages du Combat Command R près d'Anet. Au soir, le front est redevenu calme.

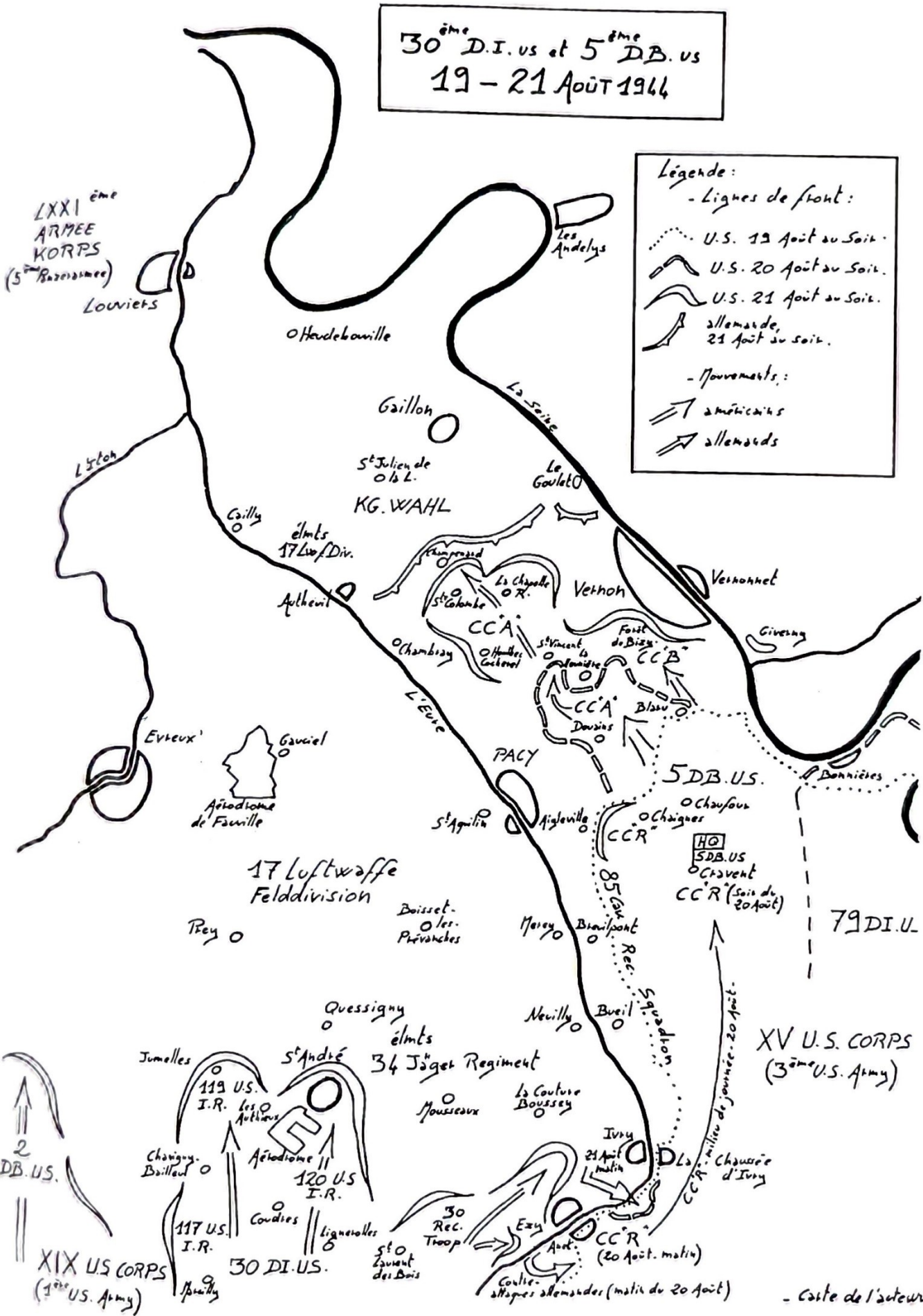


30<sup>ème</sup> D.I. us et 5<sup>ème</sup> DB. us  
19 - 21 Août 1944

**Légende:**

- Lignes de front:
- U.S. 19 Août au Soir.
- U.S. 20 Août au Soir.
- U.S. 21 Août au Soir.
- allemande, 21 Août au soir.
- Mouvements:
- américains
- allemands

LXXI<sup>ème</sup>  
ARMÉE  
KORPS  
(5<sup>ème</sup> Panzerarmee)



XV U.S. CORPS  
(3<sup>ème</sup> U.S. Army)

XIX US CORPS  
(1<sup>ère</sup> U.S. Army)

- Carte de l'auteur



. 20 août 1944

- **Le mouvement de la 5ème DB US vers le nord-ouest est arrêté à LA HEUNIERE :**

7 heures : la 5ème DB reçoit l'ordre de rouler à travers le plateau de MADRIE jusqu'à HEUDEBOUVILLE. Cette manoeuvre, en conjonction avec celle du XIXème Corps US à l'ouest de l'EURE, doit priver les Allemands de nombreux points de passage sur la SEINE et ainsi entraver leur retraite de Normandie. La distance qui sépare CHAUFOUR de HEUDEBOUVILLE n'est que de 26 kilomètres, mais les Allemands (81ème Corps d'Armée / 5ème Panzerarmee) ayant conscience du danger en cas de succès américains, veulent tout tenter pour endiguer l'assaut. En atteignant Heudebouville, les Américains couperaient l'accès au méandre des ANDELYS et à ces bacs qui effectuent sans arrêt la navette entre les 2 rives de Seine. Les ordres stipulent aussi d'éviter d'occuper les villes du secteur (VERNON, GAILLON, PACY-sur-EURE) pour ne pas risquer de coûteux combats de rue et surtout l'immobilisation de forces pour tenir des positions défensives (les berges de SEINE, à VERNON et AUBEVOYE par exemple). La Résistance du secteur aura à charge de surveiller les points sensibles et de prendre les premières mesures pour contrer un éventuel retour offensif allemand sur les flancs.

Pour mener l'avance, la 5ème DB US lance Deux Combat Commands (A et B) de front sur le plateau de MADRIE, alors que le Combat Command R demeure sur la défensive en vallée d'Eure. Il montera ultérieurement rejoindre le gros de la Division. Le Combat Command B se charge du flanc droit (forêt de Bizy, Val St Ouen, abords de GAILLON) et le A du centre du plateau (Plaine centrale : Chaufour, Douains, La Heunière, La Chapelle Réanville, Champenard, St Julien, Ailly et Heudebouville).

Toute la journée, le Combat Command R se bat près d'ANET où il repousse une contre-attaque ennemie évaluée à la force de trois compagnies (300 hommes). En fin d'après-midi, il vient se regrouper près de CRAVENT.

Dès la fin de la matinée, le Combat Command A rencontre une opposition à BRECCOURT. Celle-ci est anéantie sans trop de difficultés. A 12 H 15, le contact est établi avec les lignes allemandes devant LA HEUNIERE. Traverser la RN 181 à cet endroit devient un véritable problème. Le Kampfgruppe qui tient le secteur s'articule autour

de 30 à 40 Panzer IV ou V, soutenus par 200 à 300 fantassins et quelques canons antichars. L'encadrement est assuré principalement par des officiers issus de plusieurs divisions blindées et les troupes à pied (SS pour la plupart) comprennent aussi des hommes de la 17<sup>e</sup> Luftwaffe Felddivision - officiellement établie de la Seine (VERNON) à CONCHES, via LA HEUNIERE, PACY, ST ANDRE, EVREUX -. Les commandants de ce groupe disparate sont successivement : le SS-Hauptsturmführer WAHL, le SS-Obersturmbannführer FICK et le SS-Standartenführer MOHNCKE.

L'artillerie de la 5ème DB US du Général L. E. OLIVER se déchaîne alors sur la HEUNIERE et les champs alentours qui abritent l'ennemi et ses chars. P-38 et P-47 font plusieurs passages en rase-mottes en crachant le feu de toutes leurs armes pour tenter de faire fléchir la défense allemande, en vain.

L'attaque du Combat Command A se renouvelle en début d'après-midi : 3 chars Sherman et 3 Tank Destroyer flambent bientôt à quelques centaines de mètres des premiers trous individuels des Grenadiers allemands, au nord-est de BRECCOURT. A 16 H 00, le Général OLIVER constate, surpris de l'âpreté de la résistance allemande, que sa division n'a avancé que de 500 mètres depuis son premier engagement, de ce matin. A ce rythme, les pertes pourraient vite augmenter si l'attaque frontale devait se poursuivre. Il décide alors de figer sa ligne de front à BRECCOURT et d'entreprendre un contournement de l'obstacle en se servant de la légère dépression de terrain qui parcourt la plaine par l'ouest. L'opération débute à 19 H 00 et sans rencontrer de grosses difficultés, les Sherman prennent position non loin de ST VINCENT DES BOIS, vers 21 H 00. Sans être parvenus à pénétrer les défenses adverses, les Américains contrôlent désormais les accès arrières de la HEUNIERE. Le lendemain, l'étau doit se refermer sur le Kampfgruppe WAHL. Celui-ci a cependant déjà partiellement évacué ses forces afin de préparer un autre "bouchon" plus au nord.

- **L'AVRE est franchie d'assaut par la 30ème DI US.**

8 H 00 : L'attaque de la 30ème DI US débute, en direction du nord. Le sud-ouest de LOUVIERS est son objectif. Le 117ème Régiment d'Infanterie, dernier arrivé au sud de BREZOLLES, en pleine nuit, demeure en réserve. Le 120ème Régiment



attaque sur l'aile droite, flanqué de la 30<sup>th</sup> Reconnaissance Troop qui avance, en partie dans la vallée de l'Eure, en partie sur le rebord du plateau de la plaine de ST ANDRE. Le 119<sup>ème</sup> Régiment doit progresser sur l'aile gauche divisionnaire en direction de l'est d'EVREUX.

Plus à l'ouest, les 2 autres divisions du XIX<sup>ème</sup> Corps (28<sup>ème</sup> DI et 2<sup>ème</sup> DB US) marchent aussi plein nord par DAMVILLE, l'Evrecin occidental et le plateau du NEUBOURG. Leur objectif commun est ELBEUF et sa région. La 2<sup>ème</sup> DB US roule en tête avec ses chars, suivie par la 28<sup>ème</sup> DI US chargée de liquider les nids de résistance isolés et de protéger le flanc gauche du Corps d'Armée.

Le 120<sup>ème</sup> Régiment trouve tous les ponts sur l'AVRE soigneusement effondrés par les troupes allemandes de la 17 Luftwaffe-Felddivision. Les berges du cours d'eau sont pourtant peu défendues. L'objectif du Régiment est la ville de NONANCOURT elle-même, où les Allemands semblent s'être retranchés. En fin de soirée, la ville est encerclée et l'AVRE n'est déjà plus un obstacle. La route du nord est ouverte.

Plus à l'ouest, le 119<sup>ème</sup> Régiment cherche aussi à franchir l'AVRE, afin de capturer le secteur de DROISY. Les combats consécutifs au franchissement sont, particulièrement vifs. Un gué, à l'est de ACON, permet d'activer les opérations. Quelques chars de soutien parviennent même à traverser par ce moyen. Là encore, tous les ponts avaient sauté avant l'attaque américaine. En soirée, DROISY est capturé. Quelques panzer ont tenté d'interférer dans le secteur de PANLATTE, sans succès.

Plusieurs barrages routiers mis en place par les deux régiments, en ligne, permettent de capturer des prisonniers au cours de la nuit.

- 21 août 1944.

- L'avance reprend sur le plateau de MADRIE et le 5<sup>ème</sup> DB US s'apprête à nettoyer la Forêt de PACY.

Les tirs d'artillerie continuent de s'abattre périodiquement sur PACY. Les habitants se terrant tandis que les passages de troupes et de véhicules allemands semblent diminuer. La population a le sentiment que les choses évoluent nettement en faveur des Américains de la 5<sup>ème</sup> DB.

Sur la droite de l'avance, le Combat Command B entreprend de nettoyer la Forêt de BIZY, signalée remplie de troupes allemandes. A 11 H 00, les chars y pénètrent, à l'affût de toute embuscade. L'artillerie américaine a soin de précéder chars et fantassins dans les bois. Les GI's, à pied, quadrillent les allées et les taillis sans pourtant rencontrer de défenses organisées. A 18 H 00, la lisière nord-ouest, limitée par la RN 181 (Pacy-Vernon), est atteinte. La forêt de BIZY est signalée "Clear", de même que les faubourgs de VERNON où des patrouilles à pied se sont rendues.

Devant LA HEUNIERE, l'assaut final se prépare. Attaquant par le sud et le nord-ouest simultanément, le Combat Command A anéantit finalement les derniers défenseurs. Il est 12 H 30 et les ultimes coups de feu viennent d'être tirés. Les Allemands laissent sur le terrain trois chars PANTHER et de nombreux prisonniers. Ce sont les chenilles des Sherman qui ont eu raison des SS qui s'accrochaient au terrain, situé au sud-est du café LEO et de la RN 181. Il a fallu réduire les trous individuels des Grenadiers en les effondrant sous les 30 tonnes du char.

L'avance reprend alors, précédée par un barrage d'artillerie sur tous les lieux suspects : villages, vallons boisés, bois isolés. Plusieurs GI's sont d'ailleurs blessés par un tir des canons américains mal synchronisé.

22 H 30. Le Combat Command A s'est établi au sud de CHAMPENARD et doit y rester pour la nuit.

En vallée d'Eure, l'ennemi se manifeste encore par quelques actions ponctuelles entre ANET et IVRY, obligeant le 85<sup>th</sup> Cavalry Reconnaissance Squadron à surveiller le flanc sud-ouest de la Division. Il établit du même coup la liaison avec le XIX<sup>th</sup> US Corps près d'IVRY. Le Combat Command R reçoit ordre de s'approcher de la forêt de PACY et de contrôler les routes situées au sud-est et à l'est, en vue de nettoyer le bois, le lendemain.

- Le canon tonne au sud-ouest de PACY ; la 30<sup>ème</sup> DI US s'empare de ST ANDRE DE L'EURE

Les progrès du jour sont particulièrement rapides. Dès 10 heures, le 120<sup>ème</sup> Régiment a nettoyé NONANCOURT et il marche aussitôt vers le nord, face à une opposition allemande plus vive que la veille. Le terrain d'aviation de MARCILLY-la-



CAMPAGNE est pris après un bref combat. Des unités prennent ILLIERS L'EVEQUE, puis LIGNEROLLES, COUDRES et finalement ST ANDRE DE L'EURE. Les Allemands (34 Jäger Regiment principalement) mènent de nombreuses actions de retardement. Le 120ème Régiment capture 35 prisonniers dans la journée. Ceux-ci semblent ignorer la nature des troupes américaines à qui ils s'opposent. Ils n'ont surtout pas eu le temps de dresser la ligne de défense souhaitée et doivent improviser des actions ponctuelles par des groupes n'excédant pas la force d'une compagnie (100 - 130 hommes).

A l'ouest, le 119ème Régiment a été rejoint par tous ses chars, grâce à 2 ponts construits par le Génie, sur l'AVRE. Le combat le plus violent a lieu dans le village du PARC (à 2 km du nord-nord-ouest de St André). Il se solde par 21 pertes américaines contre un Panzer détruit au

Bazooka par le Lieutenant R.J. HENGLEIN. Dans la plaine, en direction des AUTHIEUX, d'autres combats éclatent. Après une certaine indécision, les Américains l'emportent, tuant 5 Allemands et en capturant 22 autres. Le QG du 119ème Régiment vient s'installer à CHAVIGNY-BAILLEUL où le château en ruines abrite les troupes.

Le 117ème Régiment assure la protection du flanc divisionnaire le long de la route NONANCOURT - EVREUX et progresse derrière le 119ème Régiment.

La Division a avancé de plus de 12 kilomètres sur l'ensemble de son front. La 30th Reconnaissance Troop poursuit des patrouilles sur le flanc droit et la vallée de l'EURE. Le contact a été établi avec la 5ème DB US au sud-ouest de EZY-sur-EURE. La 30ème DI US s'apprête à franchir la route nationale 13, PACY - EVREUX, le lendemain.



23 ou 24 août 1944

*Patrouille américaine, route de Croisy à ST-AQUILIN*



30<sup>ème</sup> DI.us et 5<sup>ème</sup> DB.us  
21-24 AOÛT 1944

**Légende:**

- Lignes de front:
- US. 21 août au soir.
- US. 22 août au soir.
- US. 23 août au soir.
- US. 24 août au soir: Prise de Houdebrouille par la 5<sup>ème</sup> DB. (Ce jour, la 30<sup>ème</sup> DI a conservé ses positions de la veille)
- lignes successives allemandes
- village ayant donné lieu à des combats d'arrière-garde.
- Mouvements:
- américains
- allemands

LXXXI<sup>ème</sup> ARMEE KORPS

KG-WAHL

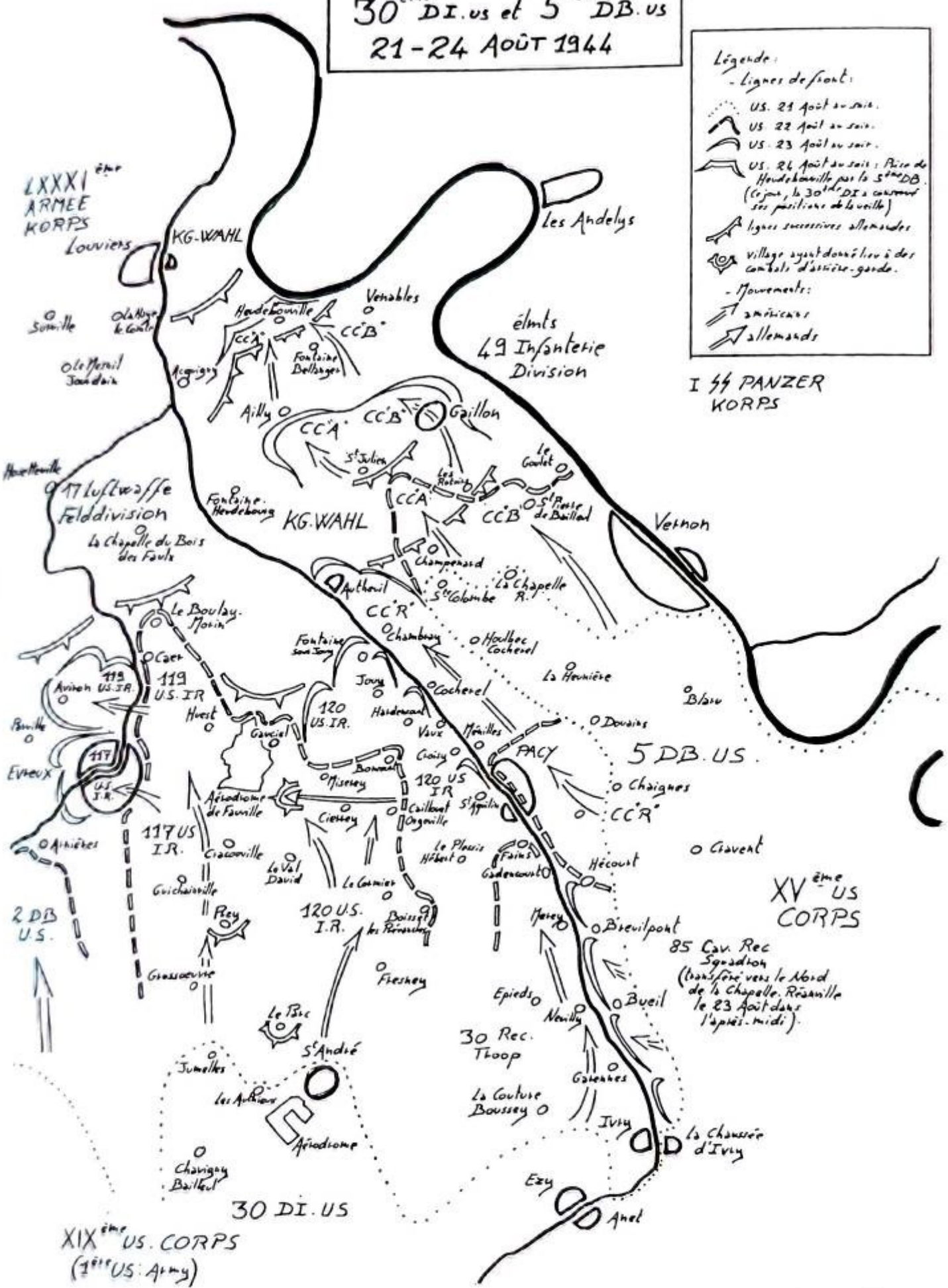
élmts  
49 Infanterie  
Division

I SS PANZER  
KORPS

XV<sup>ème</sup> US  
CORPS

30 DI.US

XIX<sup>ème</sup> US CORPS  
(1<sup>ère</sup> US Army)



- Carte de l'auteur -



. 22 août 1944

- Les Allemands évacuent PACY ; la ville se retrouve dans le "No Man's land".

Au cours de la nuit, les Allemands ont engagé leur repli. Tenir PACY-sur-EURE devient sans issue car la 5ème DB US est déjà à 10 kilomètres au nord de la ville, rive droite de l'EURE, alors que la 30ème DI US, rive gauche, s'avance entre le cours de la rivière et EVREUX, un peu au nord. PACY constitue un saillant que les Allemands n'ont pas les moyens de défendre. La ville est évacuée. A 2 H 00 du matin une violente explosion secoue le quartier de BOUDEVILLE : le génie allemand vient de faire sauter l'arche septentrionale du pont sur l'EURE. Il est vrai que cela était attendu car les charges étaient placées dans des cavités spécialement creusées depuis 3 jours. Une heure plus tard, 3 nouvelles explosions retentissent sur le cours de la voie ferrée, rive droite. Les ponts enjambant le chemin de fer (N13 ; N 181 et rue de Marchis) s'effondrent. La ville est isolée. Une partie des troupes allemandes repliées creuse de nouvelles positions sur les hauteurs de ST AQUILIN, rive gauche de l'EURE. Au petit jour, l'artillerie américaine, établie autour de CRAVENT, continue ses tirs sporadiques de fusant sur la ville et la vallée environnante. Ces tirs, devenus inutiles, risquent de coûter la vie à des civils comme ce fut le cas pour deux personnes les jours précédents.

Le Docteur Küborn, chef local de la Résistance, décide de monter voir les Américains au QG de la 5ème DB pour leur demander d'arrêter ce pilonnage intempestif. Il est accompagné de plusieurs F.F.I. "En chemin, se souvient Jean LEFEBVRE, alors chef de trentaine, nous découvrons le matériel formidable déployé par l'armée américaine. Entre CHAUFOUR et CRAVENT, un grand hôpital de campagne a été dressé". Cette équipée est d'ailleurs rendue difficile par le fait que les Allemands ont barré les routes principales à la sortie de PACY. Des groupes d'isolés traînent encore, çà et là, et les F.F.I. en poste à CHAIGNES ne cessent d'en capturer. Au total, ils livreront 108 prisonniers aux Alliés. De petits détachements de fantassins allemands, disséminés dans les bois alentours, contribuent à rendre le secteur peu sûr.

Dès 7 h 00 du matin, le Combat Command A avait repris son avance et traversé CHAMPENARD. Deux Panther, infiltrés de nuit, lui ont détruit 3 chars légers (M5-Stuart) avant

d'être eux-mêmes détruits. Le brouillard empêche les GI's de découvrir la plaine au nord du village. C'est pourtant là que le Kampfgruppe WAHL-KREHNKE a dressé sa nouvelle ligne de défense. Se servant de la base de guidage d'avions du BOIS DES NOES et de ses abris déjà creusés, des positions d'infanterie ont été disposées, soutenues par une trentaine de chars, partiellement abrités par les bois au sud de ST JULIEN DE LA LIEGUE et aux abords des ROTOIRS. Les Sherman sont rapidement bloqués et plusieurs d'entre eux s'embrasent sous les coups des canons anti-chars. Peu après midi, le temps s'éclaircit, permettant à l'aviation de la 9ème US Air Force d'intervenir. P-47 et P-39 s'acharnent sur les positions allemandes. Les 500 Grenadiers tiennent pourtant toujours tête à la 5ème DB US. Dans l'après-midi c'est au tour de la Luftwaffe de faire une brève apparition. Les troupes des 3 Combat Commands sont prises à partie et un appareil est abattu par les batteries anti-aériennes américaines. En fin de journée, le Combat Command A est péniblement venu à bout de la ligne de défense ennemie au prix de 7 chars M4 et M5 détruits et de pertes en hommes assez élevées : certaines positions ont en effet été nettoyées au corps à corps. L'historique de la 5ème DB mentionne 7 Panzer détruits, 80 Allemands tués et 42 autres capturés.

Plus à l'ouest, le Combat Command B a repris son avance en lisière du plateau de MADRIE. Des patrouilles de chars sont passées dans certains quartiers de VERNON. La résistance rencontrée en plaine et dans les bois traversés demeure légère. En début d'après-midi, le Val St Ouen est atteint près de ST ETIENNE sous BAILLEUL, puis traversé. A ce moment, les chars se heurtent à l'extrémité orientale de la ligne de défense allemande. Ils se joignent au Combat Command A, en couvrant son aile droite. Les attaques du Messerschmidt Me 109 font 10 blessés. Des forces allemandes montant depuis le GOULET obligent les Américains à ralentir leur avance pour renforcer leur flanc exposé. La situation se stabilise en soirée.

Le sort de PACY se décide en cours de matinée, ce 22 août. Le Combat Command R, stationné autour de CRAVENT, reçoit l'ordre de se porter sur la forêt de PACY et de la nettoyer des éléments ennemis qui pourraient encore s'y trouver. Sous l'autorité directe du XVème US Corps du Général Wade H. HANSLIP, il doit "déloger l'ennemi de la zone MENILLES - DOUAINS - CHAUFOUR LES BONNIERES - route principale (RN 13) jusqu'à PACY - vallée d'EURE jusqu'à MENILLES", puis revenir stationner à



CRAVENT pour la nuit. Des éléments du 85th Cavalry Reconnaissance Squadron ouvrent la route en progressant par la vallée de l'EURE. C'est ainsi, comme le rapporte "l'EURE LIBERE" (16 septembre 1944) qu' "une première Jeep américaine avec mitrailleuses et venant de la Pette-d'Oie, se hasarda jusqu'auprès de la Gendarmerie ; les soldats s'assurèrent de la sécurité de quelques maisons" et découvrirent le trou béant dans le tablier du pont de BOUDEVILLE. Les civils renseignent ces GI's sur ce qu'ils ont pu voir des manoeuvres allemandes. Satisfaits, ceux-ci repartent en direction d'AIGLEVILLE. Une demi-heure plus tard, un barrage d'artillerie s'abat sur la rive gauche de l'Eure et les positions allemandes qui ont pu être repérées. Ainsi s'achève la première rencontre avec ces Américains tant espérés. Ceux-ci ne souhaitent pas entrer en force dans PACY. La ville reste donc "vide" mais ses habitants peuvent suivre les évolutions des troupes du Combat Command R sur les hauteurs et en lisière de la forêt. le bois est méthodiquement quadrillé et c'est en approchant de la lisière nord qu'apparaît la présence ennemie : "20 chars et 300 à 400 fantassins", d'après l'historique de la 5ème DB US. Ceux-ci ne semblent pourtant pas décidés à se battre car il n'est pas fait état de combats violents. Il est vrai que le front principal allemand est nettement plus au nord, ces troupes semblent donc être une arrière garde, chargée de couvrir la vallée d'Eure. En début de soirée, la forêt de PACY est rapportée "pacifiée" et le Combat Command R du Colonel Glenn H. ANDERSON regagne les abords de CRAVENT. Ainsi s'achève le premier jour de la libération de PACY.

#### - La 30ème DI US franchit la RN 13 PACY-EVREUX

A l'ouest de la 30ème DI, la 2ème DB US a franchi l'AVRE la veille, puis s'est dirigée sur BRETEUIL. La ville a finalement été contournée. Elle est aux mains des équipages de chars américains en fin d'après-midi, le 22. Les Sherman s'approchent de la ville d'Evreux puis décident de l'éviter pour laisser la 30ème DI y entrer seule. L'objectif prioritaire des blindés formant le fer de lance du XIXème Corps demeure ELBEUF et ses précieux bacs utilisés par les Allemands pour évacuer le champ de bataille de Normandie.

Dans le secteur PACY - EVREUX, la 30ème Division reprend sa progression. Le 119ème Régiment se heurte à une résistance allemande à

PREY. Son manque de coordination et son aspect isolé ne lui permet pas de retenir longtemps les Américains. Plus de 200 prisonniers sont capturés (provenant des 34 et 47 Jäger Regiments) auxquels s'ajoute une batterie complète de canons d'artillerie de campagne hippo-tractés.

En fin de journée, le 119ème Régiment approche du BOULAY-MORIN. L'un de ses bataillons tient HUEST et un autre les hauteurs au sud-est d'EVREUX. Une patrouille envoyée dans cette ville rencontre un groupe "ennemi" (Allemand ou Français ; l'identification n'eut pas le temps de se faire avec certitude) et dans l'obscurité, une escarmouche s'engage. Les Américains ont 2 blessés et se replie sans être vraiment sûrs d'avoir tiré sur des Allemands (peut-être s'agissait-il de F.F.I. craignant, eux, de se trouver face à des Allemands). Le 117ème Régiment reçoit l'ordre de s'emparer de la ville le lendemain et pour cela vient s'établir autour de CRACOUVILLE. Il y rencontre d'ailleurs des émissaires français venus prévenir les Américains que les Allemands avaient évacué la ville et que des tirs d'artillerie sont désormais inutiles.

Plus à l'ouest, le 120ème Régiment s'est remis en marche à 9 heures. Le VAL DAVID est pris à 15 heures. vers PACY, de nombreux villages sont capturés face à une opposition faible : LE CORMIER, CAILLOUET-ORGEVILLE, CIERREY, BOISSET les PREVANCHES, BONCOURT et MISEREY. Le bourg de ST AQUILIN est déserté, mais des éléments isolés allemands sillonnent encore la vallée de l'Eure, rive gauche, et cherchent désormais à se réorganiser ou à se replier vers le nord. Des positions sont creusées sur les hauteurs de ST AQUILIN. Au cours de l'avance, le 120ème Régiment a capturé 159 prisonniers.

Au total, la Division a avancé de 15 kilomètres et contrôle désormais la RN 13 des hauteurs, à l'ouest de ST AQUILIN, jusqu'aux accès est d'EVREUX. Le système défensif demeure cependant très lâche et de nombreux groupes allemands, dépassés par l'infanterie américaine et ses chars de soutien (743th Tank Battalion), cherchent à retraverser le front pour rejoindre les leurs, plus au nord. La vallée de l'EURE, tenue à l'écart de la bataille du plateau de St André, n'a vu passer que des patrouilles. Bien des villages, dont les habitants se croyaient libérés, ont été traversés par des groupes d'Allemands désorientés souhaitant gagner ST AQUILIN ou la rive droite de l'Eure. La plupart ignore tout des positions et de l'avance américaine.



. 23 août 1944

- **Ménilles est libéré ; rive droite, les combats s'éloignent de PACY**

L'avance reprend par la 5ème DB, en direction d'HEUDEBOUVILLE. Du côté du plateau de Madrie, les habitants de PACY n'entendent plus que les coups de départ des canons. Les explosions d'arrivée se font lointaines (15 kilomètres plus au nord). Le secteur de GAILLON subit les assauts du Combat Command B alors que le Combat Command A s'empare de AILLY après de vifs accrochages. La résistance ennemie semble pourtant diminuer, sans doute du fait que, plus à l'ouest, la 2ème DB US - fer de lance du XIXème US Corps - menace déjà le terrain au sud d'ELBEUF. Le front oriental allemand, pour rester solidaire, doit se tenir aligné sur la partie occidentale et donc fléchir volontairement. Quant aux hommes de la 5ème DB, sans doute étonnés par la vivacité des Allemands, face à eux, ils adoptent une avance plus prudente et donc plus lente.

En cours de matinée, le Combat Command R reçoit l'ordre de descendre en vallée d'Eure. Il est sous l'autorité de la 5ème DB pour cette manoeuvre dans le prolongement de celle de la veille. Cette fois, il doit nettoyer les bois qui recouvrent les pentes du plateau de MADRIE dans le secteur MENILLES, COCHEREL, ROUVRAY et CHAMBRAY. Son objectif se matérialise par la route CHAMBRAY - STE COLOMBE. Si cela se déroule bien, et après coordination de mouvement avec le Combat Command A, il pourra s'avancer jusqu'à AUTHEUIL et la route montante en direction de GAILLON. Les liaisons avec la 30ème DI US sur l'autre rive de l'EURE doivent être maintenues étroitement. A 11 H 30, l'opération débute. Elle se passe sans opposition. A 16 H 30, CHAMBRAY est occupé et la seconde partie du plan est lancée. A 18 H 00, les GI'S entrent dans AUTHOUILLET et rencontrent des hommes du Combat Command A. 14 Allemands qui avaient tenté de résister à CHAMBRAY avaient été tués par la Troop D du 85th Cavalry Reconnaissance Squadron. Pour la journée, la 5ème DB déclare avoir détruit 15 Panzer, tué 295 Allemands et capturé 35 autres. L'aviation a été omniprésente dans le secteur.

- **Ultime combats et libérations dans les villages, au nord-ouest de PACY.**

Les premières heures du 23 août sont particulièrement éprouvantes pour l'artillerie de soutien du 120ème Régiment. Le 230th Field Artillery Battalion avait fait un bond en avant, la veille. Quelques-uns de ses canons s'étaient établis à GAUCIEL (en partie sur l'aérodrome de FAUVILLE) alors que le reste était demeuré à VAL DAVID, 5 kilomètres plus en arrière. L'unité se trouve ainsi à cheval sur la RN 13, sensée être en arrière du front américain. Vers minuit (le 22 août), des bruits de véhicules hippomobiles roulant vers l'ouest sur la route nationale sont entendus, au sud de GAUCIEL. Une sentinelle partie demander à ce groupe de s'identifier, dans une nuit d'encre, se voit répondre par des coups de feu, suivis d'une débandade sous les tirs de réplique américains. La colonne allemande se dissémine dans les champs alentours. Un calme relatif règne alors jusque vers 3 heures du matin. A ce moment, un Allemand s'approche avec un drapeau blanc. Lorsqu'il reçoit l'ordre de s'arrêter, il tourne une lampe électrique vers ceux qui l'interpellent puis repart en courant vers l'arrière. Les Américains décident alors d'obtenir la reddition du groupe ennemi. Les injonctions en allemand n'ont pas de réponse. Une attaque est alors prévue pour l'aube. Mais à 5 heures 40, les Allemands prennent l'initiative et attaquent les avant-postes américains, au sud de GAUCIEL. Les artilleurs américains s'activent alors pour lancer leur attaque. En milieu de matinée, les Américains sont définitivement maîtres de la situation. L'action se solde par 5 tués allemands et 96 autres capturés (dont 6 blessés et 3 officiers), avec 9 chariots hippomobiles, un camion et un canon de 20 mm. Les Américains déplorent 6 morts et 7 blessés. Cette action confirme les craintes de voir déboucher sur les arrières de la 30ème DI US des éléments allemands cherchant à rejoindre le gros de leur armée. C'est pourquoi il est décidé de nettoyer la Vallée d'EURE au cours de cette journée.

Le 120ème Régiment a aussi rencontré une colonne allemande en mouvement dans l'obscurité, au cours de la nuit 22-23 août, et a dû livrer des combats assez denses pour s'en débarrasser. Les Allemands parvinrent à se replier en laissant plusieurs morts et blessés sur le terrain.

Dans la matinée, les GI's se mettent en marche vers la vallée d'EURE et s'emparent des villages suivants : HARDENCOURT - COCHEREL, VAUX sur EURE, JOUY sur EURE, CROISY sur EURE, FONTAINE sous JOUY et ST AQUILIN de PACY.



342 prisonniers sont faits. Parmi eux se trouve le commandant du 1 Bataillon du 34 Jäger Regiment (17 Luftwaffe Felddivision), capturé par la Company C du 120th Infantry Regiment. Sur le flanc droit, le 30th Reconnaissance Troop achève le nettoyage des abords de la vallée de l'EURE et ouvre la voie aux unités du 120ème Régiment. C'est ainsi que "deux jeeps venant de FAINS, où elles furent couvertes de fleurs, poussent jusqu'à ST AQUILIN d'où les Allemands s'étaient retirés". De brefs combats chassent ceux-ci de leurs positions sur les hauteurs de l'EURE et vers CROISY. Le canton de PACY est complètement libéré. Les combats se poursuivent cependant vers l'ouest et le nord.

Le 117ème Régiment fait une entrée triomphale dans EVREUX où la population qui s'était réfugiée aux alentours s'empresse de revenir pour acclamer les GI's. Les Américains se plaignent de ne pouvoir traverser la ville comme ils le voudraient à cause des flots de civils qui célèbrent dans la liesse leur libération sur les artères principales de la cité.

Aux abords nord-est de la capitale de l'EURE, le 119ème Régiment franchit l'Iton face à une opposition très légère. Il vient se disposer aux abords d'AVIRON afin de couvrir les accès nord d'EVREUX. Dans cette opération, il subit 5 pertes (dont 2 morts) mais capture 129 Allemands.

EVREUX et la rive gauche de l'EURE à l'ouest de PACY étant aux mains des Américains, le combat s'étend à la région de LOUVIERS.

Plus à l'ouest, CONCHES en OUCHE et LE NEUBOURG sont aussi tombés sous les coups des 2ème DB US et 28ème DI US.

**24 août 1944 :**

**La 5ème DB US évacue le plateau de MADRIE devant l'avance britannique.**

La 5ème DB déclenche son attaque finale à 9 H 00. Elle s'empare de GRUCHET, GOURNAY, FONTAINE-BELLANGER et INGREMARE, soutenue par une forte préparation d'artillerie. A 18 H 00, les chars des Combat Commands A et B sont à 700 mètres d'HEUDEBOUVILLE. Les 4 bataillons de l'artillerie divisionnaire s'acharnent sur l'ultime bastion encore tenu par le Kampfgruppe WAHL. A 21 H 00, tout est fini ; HEUDEBOUVILLE est tombé. Le bilan du jour

fourni par la 5ème DB US est de 5 Panzers détruits, 126 Allemands tués et 57 autres capturés.

Entre temps, le QG divisionnaire s'est avancé au Château de BEAUCHENE. Dans la matinée, le Général OLIVER avait reçu l'ordre de décrocher et de se porter au sud de MANTES pour y livrer des opérations de nettoyage de poches allemandes dans les prochains jours. Le Combat Command R entame en premier ce repli à 13 H 30, passe par BREVAL, vers 16 H 00, et vient se regrouper à l'est de SEPTEUIL sous une pluie battante. Cette dernière transforme les routes secondaires en bourbiers et le champ de bataille en zones boueuses, impropres aux manoeuvres rapides. L'aviation est rendue impuissante.

En soirée, c'est au tour des deux autres Combat Commands de se retirer du front. Afin de ne pas éveiller de soupçons chez les Allemands, le 85th Cavalry Reconnaissance Squadron, et ses auto-blindées M8, doit occuper le terrain et simuler une forte activité. Il est prévu de le relever le lendemain par le 113th US Cavalry Group ; finalement l'avance du XXXème Corps britannique en direction de VERNON permettra au Squadron de quitter le secteur en le confiant à la 2nd British Army.

Conformément aux ordres reçus, la 5ème DB US, moins son Escadron de reconnaissance, se trouve au sud de la RN 13 (PACY - BONNIERES) à 1 H 30 le 25 août, laissant le plateau complètement libre aux Britanniques dont l'heure est venue d'entrer en action. PACY, qui n'a pas vu beaucoup d'Américains en ses murs, doit maintenant connaître son heure de gloire.

**- Journée de repos pour la 30ème DI US, au nord-ouest de PACY.**

La 30ème Division bénéficie d'une journée de repos sur ses positions de la veille. Celle-ci se déroule sous la pluie battante.

Le 120ème Régiment et la 30th Reconnaissance Troop se livrent cependant à un passage au crible de tous les bois et bosquets du flanc droit divisionnaire (comprenant la vallée de l'EURE). 48 Allemands sont ainsi capturés. Avant de quitter le secteur, ceux-ci avaient eu le temps de disposer des mines. Une jeep saute sur l'une d'elle au carrefour principal de ST AQUILIN.

Une contre-attaque allemande, menée par des PANZER, à partir du secteur



LE NEUBOURG - ELBEUF ne se concrétise pas, au grand soulagement de la 30ème DI US. La Division est tiraillée entre plusieurs objectifs car elle vient de recevoir simultanément l'ordre d'achever son avance vers LOUVIERS et l'ordre de s'intéresser à une possible avance vers la BELGIQUE dans les prochains jours. C'est en effet aujourd'hui que le 30ème Corps britannique s'apprête à traverser dans le sens ouest-est les arrières du XIXème Corps US, pour rejoindre la SEINE. Les capacités de manoeuvre des 3 divisions du Corps américain vont donc se trouver réduites du fait du ralentissement des approvisionnements. De plus, un repli vers le sud va bientôt se trouver à l'ordre du jour pour laisser les Britanniques évoluer librement dans un terrain qui leur est officiellement affecté.

#### . 25 août 1944 (30ème DI US seulement)

- Sur la rive gauche de l'EURE, le combat se porte au sud-ouest de LOUVIERS.

La 2ème DB US se bat devant ELBEUF où les défenseurs allemands réagissent vigoureusement. Le passage encore praticable sur la Seine leur est particulièrement précieux.

Plus au sud-est, la 30ème DI du Général L.S. HOBBS poursuit son avance, mais avec des moyens plus limités.

Le 120ème Régiment est versé en réserve. Il se contente de tenir ses positions acquises le 23 août : le secteur GAUCIEL, FONTAINE sous JOUY, HARDENCOURT - COCHEREL. 7 Allemands isolés et manifestement perdus sont capturés.

De son côté, le 117ème Régiment envoie le gros de ses troupes stationner au nord-ouest du 120ème Régiment : un bataillon demeure à EVREUX pendant que les deux autres viennent prendre position dans le secteur VERDUN - LA CHAPELLE du BOIS des FAULX.

Le 119ème Régiment, partant du Nord d'EVREUX, avance de plus d'une quinzaine de kilomètres. Les Allemands se sont retirés du secteur, au cours de la nuit précédente. Dès le matin, des jeeps de reconnaissance entrent dans LOUVIERS par le sud-ouest. En début d'après-midi, les Américains s'établissent à SURVILLE et au MESNIL - JOURDAIN. Le QG du Régiment occupe le Château de la Croix-Richard. Les accès

sud et ouest de LOUVIERS sont aux mains des Américains.

C'est l'heure des changements. Depuis les premières heures de la matinée, les convois de la 43ème Division d'infanterie britannique roulent par intermittence sur les arrières des 3 Divisions du XIXème Corps, en direction de PACY et VERNON. Ordre est donné à la 30ème DI de se replier en direction de MANTES - GASSICOURT, le lendemain. Les 2ème DB et 28ème DI US voient les premiers éléments canadiens et la tête du convoi du XIIème Corps d'armée britannique, roulant vers St Pierre du Vauvray, arriver par LE NEUBOURG et sa région. Le dernier effort est effectué pour s'emparer d'ELBEUF. Les Sherman y pénètrent au crépuscule, sans pouvoir en chasser complètement les derniers Allemands.

#### . 26 et 27 août 1944 (30ème DI US seulement)

- Les derniers américains quittent le secteur de PACY.

La 30ème DI US a rempli sa mission. Elle commence à se replier vers le sud afin de s'apprêter à traverser la SEINE le 27 août pour soutenir la 79ème DI US (engagée au nord du fleuve depuis le 19 août). Les 117ème et 119ème Régiments exécutent ce repli à travers les routes maintenant aux mains du 30ème Corps britannique. Le 117ème traverse l'Eure à PACY tandis que le 119ème fait de même à IVRY le BATAILLE. Tous deux sont sur les hauteurs à l'ouest de MANTES, dès le milieu de l'après-midi. Quant au 120ème Régiment, le manque de camions pour transporter simultanément toutes les troupes de la 30ème DI US, l'oblige à séjourner une journée supplémentaire au nord-ouest de PACY-sur-EURE. Dès le matin du 27 août, le Régiment embarque dans ses véhicules, traverse le pont sur l'Eure à BOUDEVILLE et part rejoindre les autres régiments dont le franchissement de la SEINE a déjà commencé.

Ainsi s'achèvent les opérations américaines autour de PACY-sur-EURE. Désormais, la ville appartient aux Britanniques.

#### IV - les F.F.I. de PACY dans les combats de la Libération.

12 août 1944. Marcel BAUDOT "Breteuil", chef de l'état-major départemental des F.F.I., fait



placarder les consignes de soulèvement général et d'attaque systématique des groupes d'Allemands : "L'HEURE EST VENUE de jeter dans la balance toute votre énergie, toute votre ingéniosité, tout votre courage. Une seule consigne ! Mettre tout en oeuvre pour désorganiser les plans de l'ennemi et pour faciliter la progression des Alliés (...) Sus à l'ennemi ! Haut les coeurs !"

13 août. Tout le département entre progressivement en ébullition.

14 août. L' "opération C" est lancée. Elle signifie le renforcement des harcèlements.

Sans hésiter, les F.F.I. du secteur de PACY se joignent au mouvement. La Route Nationale 13 et les ponts sur l'Eure, dans la région, confèrent une importance particulière à PACY, aux yeux des Allemands. Le but est donc de gêner leurs mouvements. En tout premier lieu, il faut penser à se procurer les moyens d'agir : les premières embuscades servent à compléter l'armement qui fait défaut. Les premiers coups de mains se déroulent dans le secteur AIGLEVILLE - CHAIGNES - VILLEGATS, sous l'autorité du garagiste de Chaignes, Eugène LETENSORER. Son groupe se montrera d'ailleurs le plus actif militairement. Il est vrai que la RN 13 offre la possibilité de ramasser des armes et "d'en découdre" assez fréquemment. A partir du 15 août, l'action s'intensifie ; avec l'arrivée des Américains, ce secteur devient partie intégrante du front car il permet le contrôle de la Vallée d'Eure, au sud-est de PACY.

18 août. L'action ponctuelle du groupe LETENSORER devient une veille permanente à l'égard de tout ce qui se présente sur la RN 13 (le détail des premières actions a été évoqué dans les pages consacrées à la 5ème DB US).

19 août : En plus des actions déjà évoquées, concernant la Route Nationale 13, les F.F.I. connaissent leurs premiers revers de fortune. Suite à "un coup de main inopportun" contre des isolés allemands à Villegats, les troupes du secteur sont particulièrement nerveuses, depuis quelques jours. Deux F.F.I. (Marcel MOISSON, 42 ans et René MOUTON, 20 ans) tombent sur une patrouille allemande. Capturés, interrogés et reconnus, ils sont emmenés dans un champ à BOUDEVILLE où ils sont passés par les armes.

Nuit du 19 au 20 août : le groupe de BOISSET LES PREVANCHES, commandé par les frères CHEDEVILLE, organise des poses de mines sur deux routes du secteur. Cette action audacieuse

est rendue possible par le soutien de parachutistes britanniques du SAS, largués le 18 août dans le secteur du château de la CHENAYE, au CORMIER. Le Lieutenant DAVIS, chef du groupe, dispose de 10 hommes avec lui. F.F.I. et SAS installent leurs mines sur la route, entre FRESNAY et LE CORMIER (les 36 mines ainsi déposées entraîneront la destruction de 6 camions allemands), puis sur la route BRETAGNOLLES - BOISSET (6 mines disposées, 2 camions détruits).

20 août : En répression du coup de main de Villegats, les Allemands désignent 6 hommes à Aigleville comme otages : Joseph BOULAIN (26 ans) ; Maurice DOUCET (49 ans) ; Voltaire PIN (19 ans) ; Julien QUELVEE (39 ans) ; André ROUILLE (38 ans) ; Auguste SAMSON (42 ans). Le Colonel GORLITZ, commandant militaire du secteur, les fait amener par deux sentinelles à ST AQUILIN. Ils sont fusillés dans un champ.

Le même jour, Serge GUERMONT, F.F.I. de 21 ans est pris. Il travaillait à AIGLEVILLE. Au lieu-dit "La Briquetterie", les Allemands l'exécutent à son tour. Neuf personnes sont ainsi fusillées en 2 jours.

21 août : Dès 8 H 30, et devant la pression croissante des forces américaines au sud, le commandant allemand de la place de PACY ordonne une évacuation des civils. Son intention semble être d'offrir toute la résistance possible à une tentative de capture du bourg par la 5ème DB. Il ignore cependant les ordres américains qui prescrivent de "ne pas se préoccuper des villes". Toute la matinée, Gaston FOURNIER négocie l'annulation de l'ordre allemand, en vain. De son côté, la population se montre peu encline à obtempérer dans de si brefs délais ; l'évacuation est à "effet immédiat". Des obus tombent spasmodiquement sur la ville et partir maintenant reviendrait à se jeter dans l'un ou l'autre des champs de bataille, se développant de part et d'autre de l'EURE. Les Pacéens ne bougent donc pas de chez eux. A Chaignes, "notre groupe grossit sans arrêt", se souvient René PERROT, l'un des chefs de Trentaine présents, "Et nous capturons de nombreux Allemands cherchant à atteindre la Seine". Ce matin, le Groupe LETENSORER s'empare d'un camion, sans combat. Vers 9 H 00, ses fantassins gravissant le chemin des Sablonds sont "cueillis" au sommet. Plus tard, une battue est organisée dans un bois près d'AIGLEVILLE : 6 Allemands ont été aperçus et après un échange de coups de feu, un groupe de 26 se rend au F.F.I. "Régulièrement, nous transmettons nos prisonniers aux Américains", poursuit René



PERROT, et ceux-ci nous permettent de garder des armes et parfois les véhicules capturés".

Les divers groupes de F.F.I. établissent des liaisons avec les Américains en envoyant des émissaires à leur rencontre à travers les lignes allemandes. C'est le cas de Raymond SAUVAGE à GADENCOURT, du Docteur KÜBORN à PACY et de Jean ROY et Albert LEPROVOST à CHAMBINES. Les artilleurs américains sont ainsi renseignés plus précisément sur les positions allemandes, surtout sur les hauteurs bordant l'EURE, rive gauche.

22 août (jour de l'entrée de la première Jeep dans PACY, rive droite). les ponts ont sauté cette nuit. "Les Allemands ont fait exploser les charges placées le long des troncs d'arbres près de la ferme de Beauvais (RN 13). La route est coupée et les champs sont minés" (René PERROT).

Eugène LETENSORER mentionne encore des "prises de guerre", plus haut sur la RN 13, certainement les derniers véhicules à être passés sur la route avant l'abattage des arbres. Il s'agit de deux petits camions allemands dont les conducteurs ne se rendent qu'après avoir épuisé leurs munitions. Deux sont blessés au cours de l'escarmouche. L'un des deux véhicules n'est autre qu'une ambulance où s'entassent 9 blessés. L'hôpital américain de CRAVENT leur donnera les soins nécessaires. En milieu de journée, 8 Grenadiers à pied sont faits prisonniers.

Dans le ciel, les avions américains se font plus nombreux. Ils mitraillent les routes de campagne, les positions allemandes repérées, mais aussi le bourg même de PACY (quartier de Pacel).

23 août (jour de l'entrée des premières Jeeps dans BOUDEVILLE et ST AQUILIN, rive gauche). Le groupe de PACY, comprenant ce jour là, Marius GRESSER, Yvon HATON, Roland LAMY, Voltaire MIRANDON, Maurice OUDIN, Jean RAPHANAUD et quelques autres est en opération, rive gauche au bord de la route BOUDEVILLE - FAINS. Les F.F.I. surprennent un groupe de SS et l'attaquent. Les Allemands, mieux armés, obligent les Résistants à se replier. Les MG (mitrailleuses tirant 800 à 1200 coups à la minute) ont vite raison des fusils de chasse et autres armes légères prises à l'ennemi. Par chance, aucun Résistant n'est touché. les SS n'osent plus s'avancer et entreprennent de traverser l'EURE à la nage. Ceci fait, ils se jettent dans "l'embuscade permanente" entretenue par le groupe LETENSORER et tous sont capturés.

Les bois autour de PACY sont passés au crible par les FFI aux côtés, ou indépendamment, des Américains. Certains collaborateurs sont interpellés.

24 août : "Au cours d'opérations de nettoyage, écrit le Docteur KÜBORN, 20 Allemands sont capturés et remis aux Américains. Les combats s'éloignent. La municipalité nommée par l'autorité des Français de VICHY est remplacée par une nouvelle équipe issue de la Résistance. Le Comité Cantonal de Libération supervise ce changement. Gaston FOURNIER devient Maire à titre provisoire, dans l'attente d'élections.

Les jours suivants voient l'arrivée des troupes Britanniques en remplacement des Américains. Le nettoyage des bosquets et des vallons boisés révèle encore des surprises : la 17 Luftwaffe-Felddivision qui s'est battue sur une ligne de front allant de VERNON à CONCHES, via PACY-sur-EURE, a eu certaines de ses unités taillées en pièces sur place, débordées par les chars de la 5ème DB US ... et oubliées. C'est ainsi qu'une cinquantaine d'hommes formant le Kampfgruppe HENEL (du nom du Hauptmann HENEL, chef du groupe) est parvenue à rester cachée au coeur de la forêt de PACY, pendant 3 jours, avant de se rendre aux F.F.I. Le 25 août, "je gardai un fort contingent de prisonniers que nous venions de prendre, explique René PERROT, lorsqu'une estafette britannique à moto arrive à ma hauteur et ordonne aux Allemands de descendre dans PACY, sans me demander mon avis, ni même s'être présentée !" ... les prisonniers sont effectivement emmenés. 108 Allemands prisonniers ont été remis aux Alliés par les Résistants.

Le principal danger pour les civils demeure les mines disposées localement par les troupes allemandes en retraite. Deux civils payent de leur vie la présence de certaines d'entre elles.

**V - Le 30ème Corps d'Armée britannique monte à l'assaut de la Seine et de la Belgique en traversant PACY-sur-EURE.**

**. PACY, ville étape pour le franchissement de la Seine à VERNON.**

Le 22 août, en début d'après-midi, une réunion des principaux généraux alliés, concernés par le secteur ELBEUF - EVREUX - PACY - VERNON, se déroule au QG de la 1ère Armée US, près de BAGNOLES de l'ORNE.



Les Généraux DEMPSEY (2ème Armée Brit.), HODGES (1ère Armée US) et BRADLEY (12ème Groupe d'Armées US) conviennent de lancer les 30ème et 12ème British Corps sur la SEINE, respectivement à VERNON et ST PIERRE DU VAUVRAY. Pour ce faire, le 30ème Corps -le plus concerné des deux, car il part le premier- doit traverser le secteur où les Américains se battent (XIXème et XVème Corps US), à partir de BRETEUIL et CONCHES jusqu'à VERNON. PACY, point de passage obligé, constitue une sorte de goulot d'étranglement à la limite des deux Corps américains.

En fin de journée, la 43rd (Wessex) Infantry Division du Major-General I.G. THOMAS se voit confier la tâche de mener l'avance jusqu'au fleuve, à VERNON, et de le franchir de force afin d'établir une solide tête de pont. Les 23 et 24 août sont employés à fixer toutes les modalités d'un plan pour mener à bien cette mission. Les deux problèmes sont, en l'occurrence, l'impossibilité de reconnaître le terrain distant de plus de 150 kilomètres de la plupart des unités, et la nécessité de s'accorder avec les 4 divisions américaines dont il va falloir couper les lignes de communication pour atteindre la Seine (en fait, l'une d'elles, la 5ème DB US, aura le temps de se replier pour laisser la place aux Britanniques). Le déroulement des opérations est fixé en un temps record et les Officiers anglais comptent beaucoup sur la possibilité d'atteindre la Seine plusieurs heures avant l'heure prévue pour l'assaut (19 H 00, le vendredi 25 août). Pour cela, encore faut-il que le franchissement de l'EURE à PACY ne pose pas de problèmes et ne cause pas de retards irrécupérables. Quant aux routes nord-sud utilisées par les Américains, il est convenu de les couper trois fois au cours des 24 premières heures pour faire passer, pendant des créneaux de 4 heures, le maximum de véhicules en direction de l'est. La 43ème Division divise donc son nombre total de véhicules par trois (soit des groupes composés de 1800 véhicules environ). Il lui faut pour cela composer des groupes autonomes mais surtout constituer un "Assault Group" capable de parer aux imprévus, tant sur la route que sur les berges de Seine, où il se retrouvera seul au cours des premières heures cruciales. Ce "casse-tête logistique" (mots officiellement employés dans les rapports) doit, entre autres choses, prévoir un éventuel remplacement du pont de PACY, pourtant considéré comme situé en territoire "libéré". Pas moins de 4 grandes formations du Génie sont à répartir en plus des troupes d'assaut pour : ouvrir la route, réparer les ponts, déblayer les obstacles, soutenir l'assaut, construire des

portières flottantes et des ponts, et conserver le tout en état de fonctionnement !

Le 24 août, les divers groupes quittent leurs aires de stationnement et se mettent en marche, traversant le champ de bataille de la poche de Falaise. Le soir venu, l' "Assault Group" passe la nuit à l'ouest de BRETEUIL.

#### . Les Britanniques découvrent PACY (24 août 1944)

Paradoxalement, aucune information précise n'est parvenue à l'officier de renseignement de la 43ème Division quant à l'état du pont sur l'Eure à PACY. En d'autres termes, les Britanniques ignorent sa destruction, moins de trois jours auparavant.

Dans l'après-midi du 24 août, une reconnaissance est dépêchée sur place. La Troop 9/"B" Squadron du 43rd Reconnaissance Regiment (Recce Rgt.) traverse le "Check point" américain de BRETEUIL. La douzaine de véhicules blindés et chenillettes, commandée par le Lieutenant TEDDEN, emmène le lieutenant CRESSWELL du Génie pour évaluer les éventuels besoins en hommes et matériels. Le trajet se déroule sans histoire jusqu'à ST AQUILIN où le carrefour principal est obstrué par des cratères et la carcasse calcinée d'un véhicule américain. La Troop décide de ne rien tenter ici, contourne l'obstacle par les champs et file vers BOUDEVILLE. Un kilomètre plus loin, il faut se rendre à l'évidence, la route par laquelle doivent passer plusieurs milliers de véhicules, d'ici quelques heures, est coupée par un trou béant de 10 mètres de long. Un véhicule repart aussitôt au Q.G. tactique du Major-Général THOMAS, à BRETEUIL, afin d'expédier rapidement le nécessaire à la réparation. Il est 16 H 00 quand THOMAS expédie les unités choisies en avant. N'y tenant plus, il décide de venir se rendre compte sur place avec son aide de camp et son chauffeur.

En début de soirée, le "Commanding Officer" de la 43ème Division est debout sur ce qui reste du pont. Il y rencontre ce qui semble être le seul représentant crédible des forces américaines : "un policier militaire, solitaire, mais éminemment compétent" !

La 260th Field Company (Génie divisionnaire de la 43ème DI) doit combler les cratères de ST AQUILIN. Elle s'y emploie dès son arrivée à l'aide de Bulldozers.



La 553rd Field Company (elle aussi de la 43ème Division) R.E. suit avec les camions de matériels et se trouve momentanément arrêtée. Des Sappers descendent des véhicules et, emmenés par le Lieutenant JACKMANN, se rendent au pont. Ils y rencontrent des soldats du Génie américain, se tenant sur l'autre rive. Parmi eux, un sergent les informe qu'il a reçu des ordres pour construire un pont de chevalets, en bois, plus en aval. De plus, celui-ci apprend aux Royal Engineers que le pont de la route de Vernon (RN 181), sur la voie de chemin de fer, est lui aussi effondré. Après discussion, un "accord international" est conclu :

- Les Britanniques se chargent du BAILEY sur l'Eure.
- Les Américains doivent aménager une déviation, contournant le pont de la RN 181, par la gare proche.

En dernier lieu, la 553rd est relevée de ce travail de pontage et remplacée par la 11th Field Company (Génie du 30ème Corps) car elle est appelée à jouer un rôle-clé dans les opérations de franchissement de la SEINE et ses hommes doivent rester "frais".

#### **. Le Génie Britannique rétablit le passage dans PACY-sur-EURE (25 août 1944)**

##### **Le pont de BOUDEVILLE sur l'Eure :**

Après que la route d'accès, rive gauche, ait été réouverte, le Royal Engineers entreprend de construire sur les ruines de l'ancien pont, un tablier métallique capable de supporter le poids des chars. Un "Bailey Pontoon Bridge-Class 40" doit donc être assemblé au plus vite. Deux platoons de la 11th Field Company RE aux ordres du Captain G.H. DUHOLLS sont affectés à cette tâche. En cas de nécessité, la 553rd Field Company du génie de la 43ème (Wessex) Division est prête à donner un coup de main aux Sappers du 30ème Corps.

16 H 00, le 24 août, les unités choisies sont expédiées de BRETEUIL à PACY, à travers les voies de communications américaines du XIXème US Corps. Une éventuelle défaillance du pont de PACY avait été envisagée et le matériel se trouvait immédiatement disponible au sein du "Group I" du convoi se dirigeant sur VERNON.

17 H 00, un groupe de Sappers qui se charge de déblayer le carrefour de St Aquilin des débris, hérités des Américains, se fait piéger par des "Booby Traps". Une grenade piégée explose, faisant 2 morts et 6 blessés (tous de la 11th Field Company RE). Des hommes de la 260th Field Company achèvent ce travail.

Toute la soirée, le matériel de pontage est attendu. Pendant ce temps, les abords du pont détruit sont préparés.

25 août, 4 H 30, 14 camions arrivent et le matériel est déchargé sur la chaussée.

A 05 H 00 du matin, les préparatifs vont bon train et à 06 H 00 l'assemblage commence.

08 H 20. Le pont est ouvert dans sa version légère ("Simple-simple") afin de laisser passer les véhicules des divers groupes de reconnaissance de la 43ème Division, pressés d'aller faire des investigations sur les bords de Seine. 25 minutes plus tard, le pont est refermé afin de le rendre praticable aux véhicules plus lourds et surtout pour le rallonger.

Sur les 2 arches du pont d'origine, une seule a été détruite par les Allemands. Après avoir commencé les travaux, le Royal Engineers s'est rendu compte que la seconde arche donnait des signes de faiblesses et qu'il faudrait aussi la consolider. A 10 H 00, le pont est définitivement ouvert, (c'est un "Double-simple" de 23 mètres de long) et les convois se pressent pour l'emprunter et foncer ensuite sur VERNON. Les équipes de sappers de différentes unités vont se relayer, plusieurs semaines durant, afin d'entretenir ce précieux pont. Par lui transitera la majeure partie du ravitaillement du 30ème Corps (2 Divisions blindées et 2 Divisions d'Infanterie avec toutes leurs unités de services de l'arrière) lors de l'avance vers la Belgique et la Hollande.

##### **Le pont de la RN 181 (route de Vernon) sur la voie ferrée.**

La destruction de ce pont par les Allemands a, en définitive, peu de conséquences sur le trafic des véhicules britanniques. A quelques dizaines de mètres de là, se situe la gare de marchandises et le sol se trouve y être au même niveau que les voies. En aplanissant simplement les bosses et le relief des rails, une voie a pu être aménagée et les véhicules l'emprunteront jusqu'en milieu d'après-midi. Le Génie américain s'est chargé de ce travail. Dès 3 heures du matin, des Sappers



*ST-AQUILIN de PACY le 25 août 1944*



*Char anglais au carrefour RN 13 - route de CROISY - Route de la NOE -DES-BOIS*



*Une patrouille en direction de PACY-sur-EURE*



*Anglais venant de ST-ANDRE DE L'EURE*



*Le pont BAILEY sur l'Eure à BOUDEVILLE le 25 août 1944*



*L'artère principale de ST-AQUILIN de PACY, prise d'une maison de PACY, près du pont sur l'Eure. Un convoi de chenillettes du 5th Wiltshire Regiment s'apprête à franchir l'Eure. Le bataillon mènera l'assaut sur Vernonnet le soir même, perdant plus d'une centaine d'hommes en quelques heures (tués, blessés, prisonniers).*



*Un tracteur d'artillerie MORRIS et son canon de 17 livres passent le pont BAILEY sur l'Eure (PACY). Tous deux appartiennent à la 236th Anti-Tank Battery du 59th Anti-Tank Regiment (43ème DI Brit.).*



*Un "Dukw" de l'Assault Group" de la 43ème Division britannique passe sur le pont BAILEY, rétablissant le passage. Les Allemands avaient fait sauter le pont, le 22 août à 2 h du matin.*

*(Le Dukw transporte des hommes de l'un des 4 bataillons d'assaut de la 43ème DI. Il appartient à la 297 (Dukw) General Transport Company R.A.S.C.).*





*Un camion du 43rd Reconnaissance Regiment (43ème DI Brit.) passe par le BAILEY de PACY en direction de ST-AQUILIN. A droite, René PERROT, chef de trentaine F.F.I. - avec un brassard - revient vers le centre de PACY*



*Des Sappers de la 11th Field Company (Royal Engineers) regardent passer les convois sur le pont qu'ils ont construit au cours de la nuit précédente. Le camion tractant une remorque appartient au 94th Field Regiment R.A. (l'un des 3 régiments d'artillerie de campagne - pièces de 25 livres - de la 43ème Division d'Infanterie britannique).*



*Rue Isambard à PACY-sur-EURE le 25 août 1944*



*Un A.E.C. MATADOR tracte son canon d'artillerie moyenne de 5.5. inches (121st Medium Artillery du 5th Army Group Royal Artillery) et part le mettre en batterie à LA HEUNIERE. 64 canons de ce type traversèrent PACY en 24 heures (25-26 août 1944).*



*Convois anglais traversant PACY et direction de VERNON.*





étaient à pied d'oeuvre pour évaluer les travaux du pont à remplacer. Dès que le Bailey de Boudeville est en voie d'achèvement, une partie des hommes de la 11th Field Company RE vient débiter les préparatifs. A 12 H 00, les hommes du Captain DUHOLLS sont tous à la tâche sur ce nouveau "Bailey Class 40" et à 15 H 30, l'ouvrage est ouvert au trafic.

#### **Les premiers convois britanniques déferlent dans PACY (25-26 août 1944).**

L'ouverture des différents ouvrages d'art permet d'augmenter la fluidité du trafic. Les véhicules de reconnaissance qui avaient traversé l'Eure lors de la première ouverture du pont ont ainsi parcouru les 12 derniers kilomètres jusqu'à VERNON à une allure folle (n'ayant rien à voir avec les consignes en usage !) et le Général THOMAS - commandant la 43ème Division - n'a pas été en reste puisqu'il a absolument tenu à arriver dans les premiers.

08 H 00. Le point de passage de BRETEUIL sur ITON est ouvert aux convois du 30ème Corps. L' "Assault Group" s'engouffre sur la route, perpendiculairement à l'axe de mouvement nord-sud du XIXème US Corps.

10 H 15. Arrivée dans PACY, alors que le BAILEY vient d'être achevé, et poursuite sans arrêt en direction de LA HEUNIERE et VERNON.

14 H 00. les derniers véhicules du groupe d'assaut traversent PACY. Près de 1820 véhicules (dont 60 chars du 15th/19th King's Royal Hussars) ont déjà passé l'EURE. le groupe suivant se présentera vers 16 H 00, si tout se passe bien avec les Américains.

A la sortie de PACY, trois itinéraires sont balisés en direction de VERNON :

- "SHILLING" : par le nord et MENILLES, COCHEREL, ST VINCENT des BOIS aboutissant aux Casernes de Vernon.
- "CROWN" : par la RN 181 qui aboutit à 3 zones de "triage" : Plaine de la Folie; Secteur de la Ferme de la Demi-Lune ; Rue d'Albuféra à Vernon.
- "PENNY" : par le sud et AIGLEVILLE, CHAIGNES, BLARU, la forêt de BIZY pour aboutir à l'avenue Thiers et la place de la République à Vernon.

Chacun de ces itinéraires permet de gérer les arrières de chaque secteur d'assaut à VERNON, en évitant à tout prix que des convois aient à se croiser sur le plateau à l'étendue, somme toute, limitée.

De gigantesques colonnes de poussière s'élèvent. "Seule une totale maîtrise aérienne a rendu possible cette ruée" remarque avec justesse l'historien de la 43ème Division.

16 H 00. Comme prévu, le 2ème échelon se présente à PACY, en provenance de BRETEUIL. Il se compose de 1800 véhicules, comprend le gros de l'artillerie nécessaire au soutien de l'assaut, un régiment de chars Sherman (4th/7th Royal Dragoon Guards), une nouvelle brigade d'Infanterie et un pont BAILEY destiné à la SEINE réparti sur 140 camions. Suite à un dépassement horaire, le pont BAILEY a été immobilisé à BRETEUIL. A 20 H 00, tous les autres véhicules ont dépassé PACY.

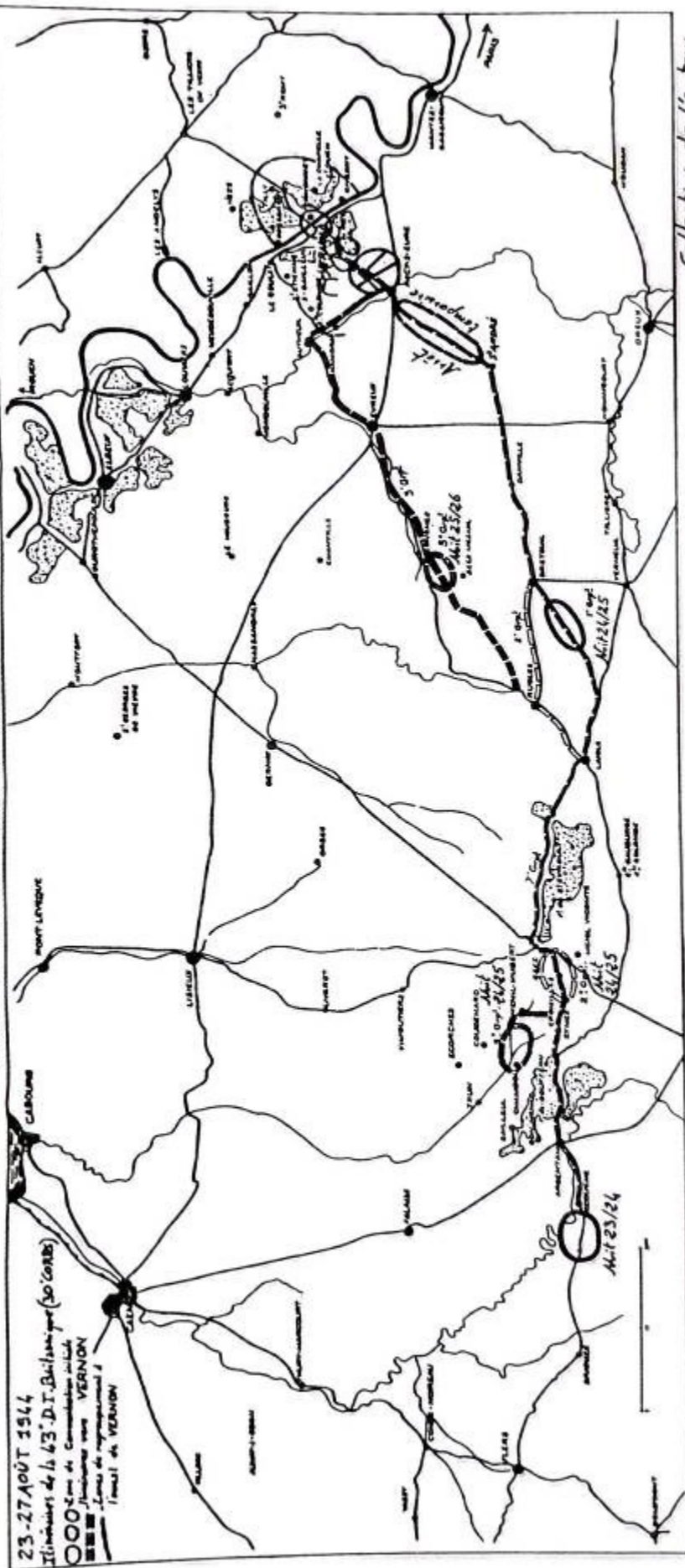
Le 3ème groupe est vu par peu de civils car il traverse la ville de 03 H 00 à 08H 00 du matin, le 26 août. Il permet à la 43ème Division, déjà engagée dans de vifs combats à Vernonnet, de compléter ses effectifs. Contrairement aux deux précédant, ce convoi franchit l'EURE à AUTHEUIL et entre à PACY par MENILLES.

Au lever du jour, une formidable organisation logistique s'est établie de part et d'autre de l'EURE :

- Secteur LE PLESSIS-HEBERT - ORGEVILLE - ST AQUILIN : les échelons de transport du Royal Army Service Corps (RASC) stationnent là, avec des centaines de véhicules en tous genres. C'est un peu la "gare de triage" du 30ème Corps.
- Secteur de la Forêt de PACY. Les allées forestières abritent aussi leurs lots de véhicules. La lisière nord-est est occupée par l'artillerie ; le Génie, ses ponts, et les troupes divisionnaires occupent la partie sud (entre PACY et CHAIGNES). Les 130th et 214th Infantry Brigades stationnent dans la partie située au nord de la RN 181.
- Secteur HOULBEC - BRECOURT - BLARU - MERCEY : les troupes appelées à descendre à VERNON, sous peu de temps, y attendent les ordres.



PASSAGE DE LA SEINE A VERNON (Août 1944)



Collection de l'auteur



### . Améliorer la circulation militaire dans la Vallée d'Eure.

- Un second pont sur l'EURE : au cours de la journée du 25 août 1944, un pont de bateaux est assemblé sur le cours de la rivière, en aval de BOUDEVILLE. Il permet, dès son ouverture, aux véhicules légers (c'est un pont "Class. 9") arrivant de ST AQUILIN d'obliquer à gauche, hors de la RN 13, juste après le calvaire et de traverser un herbage jusqu'à l'EURE. Après avoir traversé l'Eure les véhicules empruntent les rues Dupont de l'Eure, Serge Guermont (nom actuel) et du Carquois pour se joindre à l'axe principal de circulation en direction de la Seine et Vernon. Cela constitue un itinéraire de délestage, destiné à épargner le Bailey principal de BOUDEVILLE.

- Amélioration de la route suivant le cours de l'Eure, rive droite, en direction d'AUTHEUIL. AUTHEUIL constitue le second point de franchissement, après PACY, dans le secteur du 30ème Corps britannique. De là, les convois montent directement sur le plateau de MADRIE ou sont orientés vers MENILLES et PACY en fonction de l'urgence de leur emploi. PACY est d'autant plus important que les ponts suivants ont tous sauté :

- CHAMBRAY.
- COCHEREL : le pont routier le 19 août (11 H et 18 H) - le pont de chemin de fer, le 21 août aux premières heures.
- MENILLES : sur le cours principal de l'Eure.
- CROISY sur Eure : sur un bras de l'Eure.
- MEREY : pont routier et pont de chemin de fer.
- BUEIL.

Début septembre, le 59th G.H.Q. Troops Engineers voit certaines des compagnies du Génie sous ses ordres affectées à la Vallée d'Eure. De la sorte, la route est entretenue et les ponts reconstruits. La 510th Field Company installe son PC route de DREUX à Pacy et prend en charge la maintenance des routes. De son côté la 24th Field Company du Major T.H.C. RAIKES s'établit à CHAMBRAY, le 6 septembre. Le 7, à 08 H 00, elle entame la reconstruction du pont routier de COCHEREL qui s'achève en fin d'après-midi le 9 septembre. Le pont de CHAMBRAY est aussi refait en poutrelles métalliques. L'utilisation d'explosifs pour préparer le site coûte la vie au Driver Ron. STEVENSON (24th Field Company RE). Le 13 septembre, c'est au tour des ponts entre CROISY et MENILLES d'être reconstruits en version "Class. 70, semi-permanente". Ce même jour, le

pont de BOUDEVILLE subit de nouveaux travaux qui lui permettent alors de supporter des véhicules encore plus lourds (il devient "Class. 70" et peut ainsi être emprunté par les semi-remorques blindés transporteurs de Char M 26 A dont le poids total avoisine, en charge, les 60 tonnes).

Pour ces modifications, d'autres unités sont arrivées en renfort (629th Field Squadron et 66th Field Company) afin de terminer le plus vite possible. Les Américains viennent de décider de faire transiter par PACY les convois les plus lourds en route pour leur Pont Bailey Class 70 de MANTES - GASSICOURT. PACY devient ainsi l'un des plus importants carrefours routiers de la rive gauche de la SEINE ... au dépend de ses habitants qui doivent supporter les passages ininterrompus (de jour comme de nuit) de camions, tous phares allumés et moteurs ronflant !

### . Heures de gloire vécues.

Dès que le XIXth US Corps s'est replié au sud de l'AVRE, dégageant le terrain compris entre BRETEUIL - CONCHES et le cours de l'EURE, la 2ème Armée britannique retrouve une totale liberté de mouvement. Les troupes nécessaires à la conduite d'une percée vers la Somme, le nord et la Belgique sont alors acheminées sans relâche vers l'EURE (PACY et AUTHEUIL) puis la SEINE (à partir du 29 août, 2 ponts BAILEY Class. 40 et un pont léger Class. 9 fonctionnent à VERNON).

La première grande unité à suivre la 43ème Division est la 50ème Division d'Infanterie - rien moins que la division d'assaut de GOLD Beach, le 6 juin au matin -. Elle stationne temporairement (26 - 29 août) de part et d'autre de la RN 13, entre PACY et LA HAIE DE BERANVILLE. Le 28 août, la 11ème Division Blindée arrive via AUTHEUIL et s'arrête quelques heures autour de STE COLOMBE, BEAUCHENE et LA CHAPELLE-REANVILLE avant de traverser la Seine. Le 4 septembre, elle fera une entrée triomphale dans la ville d'ANVERS, non sans avoir libéré AMIENS aux premières heures du 31 août. Le 29 août, la GUARD'S ARMoured DIVISION décharge ses Sherman des transporteurs semi-remorque dans le secteur, avant qu'ils ne se lancent à la poursuite de l'armée allemande en cours de repli. Cette fameuse division blindée libèrera BRUXELLES, sous des tonnerres d'ovations, le 3 septembre.

Ainsi, sans avoir connu les combats, lors du passage des Britanniques, la région de PACY est



devenue le tremplin par lequel toutes les troupes du "fer de lance" du 21st Army Group (le 30th Corps) ont transité.

## VI - Bilan de la Libération.

### . Bilan militaire des combats.

Les opérations menées par la 5ème DB, la 30ème DI et, plus à l'ouest, la 2ème DB et la 28ème DI paraissent être une réussite au plan tactique : les troupes allemandes qui leur étaient opposées ont été bousculées et repoussées sans ménagement ; les objectifs (LE NEUBOURG, ELBEUF, le sud-ouest de LOUVIERS et HEUDEBOUVILLE) sont tous atteints.

En termes stratégiques, le résultat côté américain, est très insuffisant. Les Allemands semblent avoir remporté un succès : le repli par étapes, fixé par le Feldmarschal MODEL, a pu s'opérer dans des conditions satisfaisantes. La presque totalité des troupes sorties de la poche de FALAISE ont pu repasser la Seine. C'est principalement le parc des matériels qui a dû être abandonné et perdu, rive gauche du fleuve. Le résultat escompté par les Alliés - empêcher les troupes allemandes de repasser le fleuve - n'a donc pas été atteint.

### . Bilan humain des combattants.

17 Luftwaffe Felddivision : 4 bataillons (théoriques) ont été engagés, avec leurs troupes de soutien, dès le 17 août. Le 31 août, il ne reste que l'équivalent de 2 bataillons. La 5ème DB revendique lui avoir capturé 200 hommes, et la 30ème DI US environ 1090 hommes. L'état-major divisionnaire a été pris, de même que celui du 1er Bataillon du 34 Jäger Regiment. La division déplore entre 150 et 200 morts.

Total : environ 1500 hommes perdus entre le 18 et le 26 août, face aux 5ème DB et 30ème DI (seulement). La fin du mois d'août 1944 est fatale à la division qui ne se relèvera pas des pertes subies (autour de PACY, mais aussi à l'ouest d'EVREUX et devant la tête de pont américaine de MANTES - LIMAY).

Kampfgruppe WAHL-KREHNKE : environ 15000 hommes, et une quarantaine de chars (principalement Panzer IV et Panther) en ont fait partie lors de combats livrés entre Seine et Eure, du 19 au 24 août. Aucune donnée chiffrée précise n'a été fournie sur cette unité. Une estimation, d'après les récits des combats et les

bilans américains (souvent exagérés), donne : 150 à 200 morts ; moins de 500 prisonniers ; 15 à 20 Panzer perdus. Ce KG a montré un mordant particulier au combat et a su ralentir efficacement l'avance des Chars de la 5ème DB US.

Total estimé des pertes allemandes :

Tués : 300 à 400  
Capturés : 2 000  
Chars détruits : une vingtaine  
Véhicules perdus : une cinquantaine.

5th US Armored Division : Elle s'est battue à effectif pratiquement complet. Les chiffres approximatifs de ses pertes sont les suivants : 40 à 50 morts ; moins de 150 blessés et prisonniers ; 12 à 15 chars détruits (M4, M5, M10). Le soutien permanent de l'artillerie, et ponctuel de l'aviation ont permis à la division de limiter ses pertes, par rapport à celles du KG WAHL. Malgré sa puissance de feu, la Division a tout de même mis près de 5 jours à parcourir 25 kilomètres.

30th US Infantry Division : ses 3 régiments ont parcouru près de 50 kilomètres, à pied, en jours. Les pertes se chiffrent approximativement à : 40 tués ; plus de 100 blessés et prisonnier. Ces pertes, assez faibles, sont justifiées par l'historien divisionnaire qui prétend que la division a été confrontée à "l'un de ses ennemis les plus faibles et les moins bien organisés" : cours de cette période 20 - 26 août 1944. Elle pleinement joué son rôle de flanc garde de 2ème DB US.

Total estimé des pertes américaines :

Tués : environ 90  
Capturés et blessés : environ 250  
Chars détruits : une quinzaine.

### . Bilan civil (canton de PACY)

La population : Pacy et les communes du canton ont été relativement épargnées. Il y a eu peu de victimes lors de la libération. Cela s'explique par la faible activité aérienne (bombardements et mitraillages) sur le secteur. Les villes et villages de la vallée de Seine n'ont pas eu ce "privilège". De plus, la prudence des habitants et la possibilité qu'ils avaient d'éviter le centre du bourg et les routes soumises aux mitraillages ont limité le nombre des victimes. Cela ne doit pourtant pas faire oublier les 20 personnes du canton tuées pendant les combats de la libération. Au total, la seconde guerre mondiale a



provoqué la mort de 76 personnes dans le canton.

**La Résistance :** trois hommes ont été pris et fusillés en août 1944. Son action a permis de livrer plus d'une centaine de prisonniers allemands aux Alliés. De nombreux véhicules ont été capturés. Dans les semaines qui suivent la libération, une partie des membres des divers groupes s'engage au sein du 4ème Bataillon de Marche de Normandie (Commandant STOULS).

**L'épuration :** Rien d'exceptionnel n'a marqué Pacy et sa région. On note, comme presque partout, des femmes tondues pour avoir approché les Allemands de trop près.

**Habitations :** Peu de maisons ont été rendues inhabitables par faits de guerre, en 1944. Par contre, beaucoup ont subi des dégâts par obus, rapidement réparables. MEREY est la commune la plus sinistrée.

**Voies de communication :** Tous les ponts sur l'Eure, dans le canton, ont été détruits. Réparés provisoirement avec des éléments métalliques, ils durent tous être reconstruits.

**Eau, gaz et électricité :** Grâce au personnel de l'usine à gaz qui raccorda Pacy aux installations de l'usine, il n'y eut pas de coupures d'eau, de gaz et d'électricité. Au lendemain de la libération, les canalisations d'eau et la lumière furent normalement rétablies.

## **Conclusion**

Le canon s'est finalement tu autour de PACY, après 4 années d'occupation pénibles, plusieurs mois de menace aérienne et une semaine de combats.

La paix retrouvée, il faut affronter les nouvelles difficultés des lendemains de la libération. L'énergie ne manque pas. Ce sont souvent les moyens qui font défaut. PACY et sa région réapprennent à vivre. La ville et les villages alentours pansent leurs blessures et honorent la mémoire de ceux qui sont morts pour que renaisse la liberté.

Le 8 mai 1945, après un terrible hiver pour les combattants, comme pour les populations civiles sinistrées, un vaste soulagement s'empare de l'Europe de l'ouest. La fin de cette guerre est célébrée dans un délire de joies et d'émotions. C'est aussi l'heure où l'on dresse le triste bilan de ceux qui ne sont pas rentrés des camps nazis. Le canton de PACY pleure ses victimes.

**Rien ne doit plus faire oublier cette formidable opération, menée par les forces alliées, avec le concours des Français de la Résistance, qui, au prix de nombreuses vies, a permis la libération des villes et villages de France. PACY et sa région demeurent reconnaissants à ces jeunes soldats venus se battre pour que triomphe la Liberté.**